L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 16 JUIN 1853.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Comp.,
Editeurs-Propriétaires:
G. F. WEISSE. N. DUFOUR.
E. DUVERGER. S. MARRY.
N° 83, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS:
JEUDI MATIN, 16 JUIN 1853.

A nos Abonnés.

La maladie d'un de nos porteurs a causé hier quel que irrégularité dans le service du journal, et quel ques-uns de nos abonnés résidant entre la rue du Canal et la rue St-Louis n'ont peut-être pas reçu l'*Abeille*. La distribution se fera avec plus d'ordre ce matin.

STATUE DE JACKSON.

Une réunion de l'Association du Monument de Jackson a eu lieu hier. Etaient présens: l'ex gouverneur Walker et M. Charles Gayarré, ancien secrétaire d'Etat, venus exprès de Bâton Rouge pour assister à la séance; M. Joseph Génois, officier naval; M. A. D. Crossman, maire, et M. P. Souzeneau, recorder du troisième district.

Nous sommes heureux de pouvoir annoncer qu'une résolution définitive a été prise par l'association. Les fonds recueillis permettant d'ordonner tout de suite l'exécution du travail, il a été décidé à l'unanimité qu'une statue équestre en bronze et de grandes dimensions serait élevée au centre de l'ancienne Place d'Armes aujourd'hui Place Jackson. La même résolution porte que ce travail sera confié à M. Clark Mills de Washington. M. Mills est un artiste éminent qui a déjà produit des œuvres vraiment remarquables. Le marché entre l'Association et le statuaire sera conclu immédiatement.

La Place Jackson sera donc ornée d'ici à quelques temps d'une statue colossale du héros qui a sauvé la Nouvelle Orléans en 1815, et la Louisiane aura acquitté la dette de gratitude qu'elle avait contractée vis à vis de ce dernier.

Le père Gavazzi.

Les tristes prédications du père Gavazzi ont déjà porté leurs fruits. L'émeute a grondé dans les rues de Montréal et le sang a été versé. On pressentait une catastrophe, car voici ce que publiait le *Canadien*, le 6 de ce mois, deux jours avant les regrettables désordres dont Montréal a été le théâtre:

"Tous les honnêtes gens de Québec ont vu avec chagrin que ce moine a été accueilli, invité peut-être à donner une *représentation* dans l'église wesleyenne de cette ville. Encore si la chose se fut passée sans bruit, personne n'aurait eu droit de se plaindre; mais c'est à grand renfort d'annonces dans les journaux et de placards, insultants pour les trois quarts de notre population, que l'on avertit le public que ce personnage allait, moyennant trente sous par tête, l'éclaber aux dépens du papisme, et c'est samedi soir que s'est jouée cette farce, au bénéfice du *Père Gavazzi*, sous ce titre: "Le Papisme est un aveuglement."

[illegible] gnait que nos co-religionnaires irlandais, qui [illegible] pas rivés sur l'article de la religion, n'allassent troubler la fête; mais heureusement il n'en a rien été; le prédicateur apostat a pu sans encombre empêcher ses trente sous, ce qui était, comme on peut bien le penser, l'objet principal de l'affaire; et notre ville, si renommée par l'union entre toutes les dénominations religieuses qui existent dans son sein, n'a pas eu la douleur de voir troubler sa tranquillité par le fanatisme religieux.

C'est bien libre sans doute, à nos wesleyens d'ouvrir leurs églises à tous les renégats du monde pour y proférer contre le papisme; mais que les autres dénominations religieuses qui lui laissent autant; que des hommes qu'on y donne des soirées publiques de polémique religieuse, où chaque communion sera tour à tour violemment attaquée, qui deviendront-cet [illegible], cette tolérance, cette charité chrétienne, qui ont régné jusqu'à présent parmi nous? Croit-on que le peuple écouté à ces tournois du fanatisme religieux restera longtemps paisible? Ne verrions-nous pas bientôt notre population en proie aux querelles religieuses, et à tous les maux qui en sont partout les conséquences?"

C'est à l'opinion publique, c'est aux journaux, organes de cette opinion, à s'élever, dès les premiers indices, contre toute tentative de disposition, dont le but ou le résultat serait de troubler l'ordre et d'irriter nos [illegible] questions religieuses, dont Québec, plus que toute autre ville du Canada, a pu s'énorgueillir jusqu'ici. Nous comptons sur l'appui de toute la presse de cette ville en cette occasion. Tous sentiront avec nous que si les questions religieuses doivent être l'objet de discussions publiques, c'est dans les livres, dans les journaux religieux, dans les temples aux jours de culte, et non sur la place publique et dans les théâtres transformés en théâtres.

C'est le jour que l'émeute a éclaté. Le père Gavazzi expliquait comment l'Inquisition avait été introduite en Irlande. Il fut interrompu par ces mots jetés au milieu du silence de l'auditoire. *C'est un mensonge!* A peine étaient ils prononcés que la foule qui s'était amassée au dehors lança contre les vitraux de l'église une grêle de projectiles et fit ensuite irruption dans le temple. Les émeutiers étaient armés de lourds bâtons. Ils franchirent les degrés de la chaire, et saisissant le prédicateur à bras le corps ils essayèrent de l'en faire sortir de vive force. Le père Gavazzi qui est doué d'une grande vigueur physique terrassa plusieurs de ses adversaires, mais il fut enfin accablé par le nombre et précipité du haut en bas. Il tomba au milieu d'un groupe d'amis qui le protégèrent et couvrirent sa fuite. Les soldats du poste voisin accoururent à ce moment et rétablirent l'ordre. Mais les émeutiers s'étant de nouveau réunis près de Parliament House, la troupe reçut l'ordre de dissiper le rassemblement. La populace refusa de se disperser et les soldats firent feu.

Le père Gavazzi est responsable du sang versé. Il savait que l'irritation contre lui était grande au sein d'une population dont ses furieuses philippiques blessaient les susceptibilités religieuses. Il savait qu'un seul mot imprudent sorti de sa bouche pouvait causer une explosion. Il n'a pas hésité cependant à braver l'opinion. Il a prouvé qu'il n'avait point d'entrailles et que son cœur était livré aux plus mauvaises passions. Il a outre est respecté la tranquillité publique et n'est point voulu être un brandon de discorde au milieu d'une population paisible. Pour satisfaire sa vain amour-propre, pour se poser publiquement en adversaire du pape, il a compromis la sûreté des citoyens, réveillé des haines assoupies et causé la mort de malheureux qui ne demandaient qu'un peu de respect pour leurs croyances religieuses.

Quel but se propose donc ce moine épileptique qui a jeté le froc aux orties? Espère-t-il renverser de son trône le successeur de St Pierre et anéantir la papauté? Bien d'autres plus habiles et plus puissants que lui y ont usé leur éloquence et leur vie. Ce n'est pas un prêtre obscur, sans talent et sans conviction, qui accomplira un pareil prodige. La papauté restera debout en dépit des ridicules efforts du père Gavazzi.

Ce que veut l'ex-révérend, ce qu'il recherche, ce qu'il ambitionne avant tout, c'est le bruit, c'est le scandale. Cet homme qui se drape orgueilleusement dans sa soutane et vise constamment à l'effet, c'est un méchant comédien et rien de plus. Il n'y a chez lui ni foi ni bonheur. Autrement il se tairait par respect pour son ancien caractère et ses anciennes convictions. Au point de vue du monde il est permis, quand on croit avoir obéi à une fausse vocation, d'abandonner le sanctuaire et l'autel, mais jamais de manquer aux convenances en descendant au rôle vulgaire d'agitateur.

Quant au droit du père Gavazzi, nous ne prétendons pas le nier. Rien ne l'empêche d'insulter aux croyances de ceux au milieu de qui il vient chercher l'hospitalité. Les lois anglaises comme les nôtres sanctionnent la liberté de parole, mais il y a des cas où l'honneur vous commande de vous taire.

Si le père Gavazzi espère saper le catholicisme par ses prédications insensées, il se trompe étrangement. La violence et l'insulte ne font que fortifier les convictions, et le christianisme lui-même n'a été fondé que par la douceur et l'humilité. La charité a été le grand secret des premiers apôtres: en acceptant le martyre et en bénissant leurs bourreaux, les chrétiens des premiers âges ont élevé une église qui étendra sa domination sur le monde entier. Pénétrez dans les pays les plus barbares, vous y rencontrerez des missionnaires de toutes les sectes chrétiennes.

Nous voyons que le père Gavazzi a été rappelé à Montréal, et que ses amis l'ont engagé à reprendre le cours de ses prédications. C'est sans doute pour protester contre la violence d'une partie de la population. Cette violence est en effet coupable, car le prédicateur usait d'un légitime droit. Mais l'insulte que celui-ci prodiguait du haut de la chaire à la religion d'une grande partie des citoyens, n'explique-t-elle pas l'effervescence populaire? Dieu veuille qu'il n'éclate point de nouveaux désordres; Dieu veuille surtout que les offenses de moine italien ne produisent point ailleurs les mêmes fruits qu'à Montréal! Et que deviendrait la paix du monde, grand Dieu! si toutes les églises se transformaient en arènes et qu'à la parole de vie les ministres du Seigneur substituassent des accents de haine et de colère? Un peu de charité, voilà ce qui manque au père Gavazzi, voilà ce qui manque aussi à un trop grand nombre de ces hommes qui se sont voués au service de Dieu.

Bons des chemins de fer.—La décision par laquelle la Cour Suprême maintient la constitutionnalité de la taxe municipale en faveur des chemins de fer a donné une impulsion nouvelle aux améliorations publiques. Maintenant que la cause des railways de Jackson et des Opelousas est gagnée, les travaux ont été repris avec vigueur et seront poursuivis sans relâche jusqu'à leur entier achèvement. Dans deux ou trois ans la Nouvelle-Orléans sera reliée d'une part à la frontière occidentale de la Louisiane et de l'autre aux capitales du Mississipi et du Tennessee, c'est à dire que nous donnerons à la fois la main à la vallée de la Sabine et à celle de l'Ohio.

Le jugement de la Cour Suprême produisit [illegible] ses effets: [illegible] de bons de la compagnie du chemin de fer de Jackson ont été négociés hier. Le paiement de ces bons est garanti par la taxe que [illegible] la ville. Le marché [illegible] [illegible] Nathan & Co.

FEUILLETON.

Nous suspendons aujourd'hui le feuilleton de George Sand que nous publions, pour donner une nouvelle locale pleine d'un touchant intérêt. Elle émane de la plume élégante de M. Bel. y. Nous reprendrons demain la suite de LA FILLAULE.

Le steamer *Europa* est parti de Boston le 8 de ce mois pour Liverpool, avec cent quarante-six passagers et $160,000 espèces.

New York.—A la dernière élection de New-York la majorité en faveur de la charte amendée de la ville a été de trente-trois mille suffrages sur un vote total de trente neuf mille.

Le commandant Lynch, appartenant à la marine des Etats Unis, envoyé pour explorer une partie de la côte occidentale d'Afrique, est de puis quelques semaines de retour aux Etats Unis. Il a exploré toutes les rivières sur la côte de Liberia, et aucune, dit il, n'est navigable à plus de vingt milles au dessus de son embouchure.

M. Morris, chargé d'affaires des Etats Unis, à négocié avec le gouvernement des Deux Siciles une convention par laquelle les deux parties s'engagent à abroger tous les règlements de quarantaine qui entravent le commerce.

Le comité de la législature du Connecticut chargé de rechercher les causes du désastre de Norwalk, a fait son rapport le 8 de ce mois. Le comité censure énergiquement le mécanicien et les directeurs du chemin. Il n'a point de reste proposé de loi relative aux chemins de fer, mais un comité permanent était déjà chargé de ce soin.

Key West.—Nos derniers avis de Key West sont du 3 courant. Le steamer *Corwin* est entré dans ce port le 29 du mois dernier pour renouveler son approvisionnement de charbon et est reparti pour New-York le 5 du courant.

Le phare de Sand Key est presque terminé; il est entièrement construit en fer. On attend tous les jours le réverbère et on pense qu'il sera allumé pour la première fois le 8 juillet.

Le brick *Cushnoc*, capitaine Lauve, parti de Cardenas pour New-York avec un chargement de sucre et de mélasse, a dû être échoué près du Cap de la Floride, le 2 de ce mois, pour l'empêcher de couler, une forte voie d'eau s'étant déclarée à bord depuis le matin et tous les efforts de l'équipage ne pouvant empêcher la perte du navire.

Une partie de la cargaison a été sauvée et transportée à Key West.

La goelette W. A. *Spofford*, allant de Pensacola à New York, a été obligé de relâcher le 7 de ce mois à Key West et de mettre à terre sa cargaison pour fermer une voie d'eau qui s'était déclarée à bord.

Le ministre des Etats Unis en Espagne.—Le correspondant parisien du *Herald* de New York écrit à ce journal que, malgré l'opposition fort vive que la nomination de M. Soulé au poste d'ambassadeur en Espagne rencontre dans une partie de la presse de Madrid, l'opinion en Europe est favorable au nouveau ministre. Quant à l'affranchissement de Cuba ou à la cession de cette île aux Etats-Unis, la chose ne paraît nullement improbable aux hommes politiques. Le correspondant du Herald ajoute que M. Guizot en parlant en sa présence de cette question espagnole aurait dit: "Le temps viendra, et trop tôt peut-être, où le gouvernement espagnol sera forcé de choisir entre des conditions honorables et une perte irrévocable."

L'Histoire d'Angleterre de Macaulay a été mise à l'index à Rome.

TEXAS.

Par un arrivage de Galveston nous avons reçu des journaux du Texas jusqu'au 11 courant. Il n'est presque plus question de ces mines d'or qui avaient porté déjà une foule avide. MM. J Howard et Thornton, revenus de la région aurifère, annoncent que la misère règne parmi les mineurs. L'or, disent-ils, n'est pas en assez grande quantité pour donner une demi-piastre par jour aux travailleurs. Les morceaux d'or que l'on trouve ne sont pas plus gros que la tête d'une épingle. Il y a dans le voisinage des nouveaux placers d'anciennes mines espagnoles et mexicaines, mais elles ne sont pas plus riches. On assure maintenant que le bruit de la découverte de mines d'or a été répandu habilement par des propriétaires de terre qui ont voulu fixer l'attention sur cette partie du Texas. Le pays en effet est très beau, le sol fertile, les rivières magnifiques.

Le général Clark et l'ex gouverneur Paine, suivis de plusieurs ingénieurs, sont partis pour le fort Graham. Ils étudient le pays pour y construire plus tard un chemin de fer. Ils ne croient pas qu'on puisse être jeté sur le Brazos au dessous des chutes d'Hidalgo.

Les candidats démocrates pour le poste de gouverneur sont au nombre de huit. Pas un whig ne s'est encore présenté dans l'arène.

M Norman D. Fenton, membre du barreau de San Antonio, est mort dans cette ville le 1er courant.

James Burns, accusé de meurtre sur la personne d'un Allemand, a été déclaré coupable et condamné à trois ans de travaux forcés au pénitentiaire.

HAVANE.

Le steamer *Isabel* a apporté à Charleston des avis de la Havane jusqu'au 8 du courant. De fortes pluies ont rafraîchi l'atmosphère et diminué l'intensité de la chaleur. Plusieurs personnes entourées de tous les soins imaginables et qui par cette raison se croyaient à l'abri de tout danger, ont succombé à la fièvre jaune après quelques jours de maladie. On croit que la saison sera mauvaise et que l'épidémie n'épargnera point les malades.

La petite vérole sévit à Matanzas et y a déjà fait plusieurs victimes.

Une mesure prise par le gouvernement ces jours derniers a causé un vif émoi à la Havane. Le capitaine général avait ordonné aux administrations de chemins de fer de tenir prêts des trains extraordinaires. Il n'en a pas fallu davantage pour faire naître les rumeurs les plus étranges. Il a encore été question de ces terribles flibustiers qui sont décidément devenus le cauchemar de toutes les vieilles femmes de Cuba. Il ne se tire plus un coup de canon pendant la nuit qu'elles ne s'éveillent en sursaut et ne recommandent leur âme à Dieu. L'affaire des trains extraordinaires paraît les avoir fort effrayées, mais après maintes suppositions et maints commentaires, on a appris que les wagons étaient destinés à des officiers que le gouvernement avait chargés de prévenir le débarquement de certaines cargaisons d'Africains. Ceux ci n'en ont pas moins été vendus sur les habitations voisines, les armateurs des bâtiments négriers ayant fait habilement valoir des arguments irrésistibles. Le nombre d'esclaves importés de la sorte dans l'île est fort considérable depuis quelque temps.

La situation du Mexique excite un vif intérêt à Cuba. On assure qu'il existe une convention secrète entre l'Espagne et Santa-Anna. Plusieurs navires de guerre espagnols ont quitté la Havane pour aller à Vera Cruz.

Le steamer de guerre américain *Vixen*, venant de New-York, a relâché à la Havane pour prendre du charbon. Il devait reprendre immédiatement la mer pour aller à Pensacola.

Deux steamers anglais croisaient au dehors du port. Dans la baie même sont mouillés trois steamers, une frégate et un brick de la marine espagnole.

Il part de la Havane un grand nombre de personnes qui vont passer l'été au nord des Etats Unis ou visiter la grande Exposition de New-York.

CHRONIQUE LOCALE.

M. le Rédacteur,

Veuillez avoir l'obligeance de rectifier une erreur qui s'est glissée dans votre chronique, à propos d'une accusation portée le 1er et le 2 de ce mois. Cette erreur provient tout simplement de quelques individus qui se disent ennemis de MM. Rolland et Brémond et qui m'ont conduit chez un avocat pour faire un affidavit. Je n'ai pas voulu faire un affidavit de ce genre, car M. Rolland n'était nullement mêlé à cette affaire. Ce n'est pas moi qui ai dicté l'affidavit, je l'ai signé sans savoir ce que je signais. C'est par erreur que M. Rolland et Brémond ont été publiés sur les journaux.

Nouvelle-Orléans, le 15 juin 1853.
STANISLAS MANY.

Incendie.—Mardi, à une heure du matin, le feu s'est déclaré dans une pension tenue par Mme Collier et située dans la rue Toulouse, entre Chartres et Levée. L'intérieur de la maison a été entièrement détruit. Nous apprenons que la propriété et les meubles étaient assurés.

Arrestation.—Wm. Rowley, qui s'est enfui de l'Etat du Kentucky, a comparu hier devant le recorder Winter, qui a ordonné qu'il restât en prison jusqu'à ce que le gouverneur du Kentucky le fasse demander. Rowley avait été condamné, à Louisville, à dix ans de pénitentier pour avoir commis un vol; mais il avait réussi à s'évader pendant qu'on le conduisait en prison.

Vol.—Louis Henning a été conduit hier devant le recorder Winter pour avoir commis un vol à l'Hôtel de la Louisiane. L'affaire a été envoyée devant la Première Cour de District.

Escroquerie.—Anthony Michael, accusé d'avoir pris à John Young divers articles évalués à $53, a été arrêté, mardi, dans le Troisième District. Le prévenu attend en prison un nouvel interrogatoire.

Vol à bord d'un navire.—La police du Quatrième District s'est emparée, mardi, du nommé John Wil [illegible] un officier de douane accusé de s'être introduit à bord d'un navire et d'avoir enlevé divers articles.

Petites affaires.—Nous croyons inutile de rapporter ici toutes les petites affaires qui ont été appelées hier aux bureaux des divers recorders. Quelques individus étaient accusés d'avoir troublé la paix et d'autres de s'être enivrés. Ils ont tous été mis en liberté après avoir donné caution pour répondre de leur bonne conduite.

La belle maison de J. W. Smith, avec 5 terrains de choix faisant face à la rue Apollon, ainsi que 2 terrains faisant face à la rue Melpomène, seront vendus aujourd'hui, à midi, à l'Arcade de Banks, par Beard & May, encanteurs. Voir l'annonce que nous publions dans une autre colonne.

L'attention du commerce est appelée sur la vente à l'encan [illegible] [illegible]

FEUILLETON DE L'ABEILLE.

UN DUEL A LA METAIRIE.

Une faible lueur crépusculaire annonçait à peine le soleil encore sous l'horizon, les ombres qui descendent, la nuit, dans les grands bois, sur les hautes futaies, voyaient s'effacer graduellement, aux premières clartés de l'aube, leurs silhouettes fantastiques; la création, muette et recueillie, dans une attente pleine d'amour, semblait épier pour le saluer de ses soupirs, de ses concerts, voix harmonieuses du matin, l'astre près de jaillir en éblouissantes gerbes de flamme, quand deux voitures, soigneusement fermées, qui avaient suivi, en la longeant, l'inégale chaussée du canal Carondelet, côtoyé les sinuosités du bayou jusqu'au pont St-Jean, roulé quelque temps sur la grand' route de la Métairie, s'arrêtèrent vers un embranchement transversal qui coupe ce chemin dans toute sa largeur.

C'était non loin de ces trois chênes bien connus de la population orléanaise, qui y verdissent encore, ordinaire rendez-vous, aux jours passés, de ces tristes combats individuels qui trop souvent, hélas! creusaient prématurément une fosse, et parfois aussi couvraient de deuil deux familles, frappées du même coup, dans leurs plus chères, leurs plus douces affections.

Oh! si l'on pouvait réveiller dans leurs cercueils ceux qui se sont reposés un instant sous le feuillage de ces arbres, avant de s'aller endormir dans la mort, si l'on pouvait rassembler les ossements de ceux qu'ils ont vus tomber à leur pied, pour ne plus se relever, si l'on pouvait interroger ces pauvres êtres violemment retranchés du milieu des vivants, du sein de cette paix sereine que leur a faite sans doute la miséricorde du Seigneur, dégagés des passions, des préjugés, des erreurs qui agitent et troublent la faible humanité, combien leurs voix sévères s'élèveraient contre ces satisfactions sanglantes données au point d'honneur!... Le point d'honneur!.... mot magique, digne de tous nos respects, bien propre à émouvoir les généreux sentiments de l'âme, mais en tant de douloureuses circonstances, si mal compris, si irrationnellement appliqué, et que devraient protéger pourtant contre toute fausse, toute perfide interprétation, de virils, de philosophiques esprits!....

Cette balle, que pour une cause si futile, vous adressez au cœur, qui le tue dans sa force, dans sa jeunesse, dans sa puissante volonté, dans son avenir, ne voyez-vous pas qu'avec cette existence qu'elle termine, c'est aussi l'espoir d'un vieux père, l'unique soutien d'une indigente veuve, l'orgueil du pays qu'un jour, une gloire qui allait peut être rayonner sur le monde, qu'elle emporte obscurément, misérablement!..

Et il faut obéir, toujours obéir! Il faut franchir, en les renversant, ces barrières que la religion, la morale, l'humanité ont posées comme autant d'obstacles, autour de l'être intelligent, afin de l'arrêter, de faire résistance aux actes irréfléchis de sa volonté, aux perturbations, aux orages qui s'élèvent parfois en lui, et le bouleversent si profondément!

C'était donc pour obéir à cet inflexible point d'honneur, tel du moins que l'ont conçu les raffinements d'une société philanthropique, progressiste, enflée de principes humanitaires, que deux jeunes hommes, allaités au même sein, bercés dans les mêmes bras, mettaient le pistolet en main pour le redressement d'une insulte, légère à son origine, mais grossie, envenimée par ces conseillers malfaisants, fanfarons d'honneur, empressés, ardents autour du moindre différend, mais pour l'aggraver, l'empoisonner, en faire sortir des flots de sang, grâce aux animosités, aux colères qu'ils soulèvent.

Ainsi aux Hances barbares d'un duel à mort entre deux camarades d'enfance, deux cœurs étroitement unis par une longue et fraternelle affection, était remis le soin étrange du prononcer en dernier ressort, et cette fois encore, cédant au droit à la justesse du tir ou à la sûreté du poignet, la raison s'avouait vaincue.

Les deux adversaires descendirent en silence des voitures qui s'étaient arrêtées l'une de l'autre, à courte distance, escortés de leurs témoins respectifs, et aussi de ces hommes graves dont le ministère, en circonstances pareilles, est un dévouement, car ils sont là, à leur poste, comme le soldat à la bataille, pour surveiller et combattre: ils sont là pour lutter avec la mort, pour ressaisir la vie dans cette artère qui se rompt, dans ces tressaillements de ce cœur que le sang étouffe, et que va ressusciter leur science miraculeuse.—Les deux groupes réunis délibérèrent un moment, puis après s'être orientés, quittèrent la grand route, s'enfoncèrent précipitamment, en obliquant un peu à gauche, et à travers un chemin à peine tracé qui débouche sur la lisière d'une grande forêt de chênes verts, non du lac Pontchartrain. La ville tout entière s'était émue de ce duel qui avait excité les plus vives sollicitudes, et comme pour dérouter la curiosité publique, toujours affamée par de pareils spectacles, le jour du combat, définitivement fixé, avait été avancé, les régulateurs officiels avaient résolu que le théâtre ou se devait vider l'affaire, serait aussi déplacé.

Après avoir marché quelque temps, on fit halte, et d'un commun accord, l'on campa à l'entrée d'une belle clairière peu distante du vieux lac dont les bords sont bleuis au découvrant de loin car de franches percées, ouvertes çà et là, et à arrondissant en voûtes, en arcades naturelles. En prêtant une oreille attentive, à cette tranquille heure matinale, on put ouïr le clapotement monotone de ses flots, et les bruits indistincts, les confuses rumeurs des grands oiseaux palmipèdes rasant ses bords solitaires, sa surface immobile, ou fendant l'espace au trouvant de sa nourriture.

Cependant le jour s'était fait. La nature du joli mois d'avril, notre délicieux printemps à nous, s'éveillait douce et parfumée, pleine de ces langueurs, de ces molles sensations du matin, que l'on aspire avec un bien-être indicible, qui doublent, qui activent, qui enchantent l'existence, par la joie qui mieux sentir, mieux chérir dans tout ce qu'on voit, dans tout ce qu'on entend, dans tout ce qu'on aime, que l'on salue, que l'on garde du fond de l'âme avec effusion, avec reconnaissance, comme le plus précieux, le plus magnifique don du Créateur.

Semés avec cette prodigalité d'une nature opulente, bosquets par ces limpides eaux parfumées à un abri de chênes, au travers duquel se jouaient leurs méandres capricieux, la clématite en arrondissant aux rose et aromatiques senteurs, le frêne au port élégant, le pin au sombre feuillage, le catalpa couvert de ses blanches fleurs comme d'éblouissants flocons de neige, puis le magnolier superbe, roi orgueilleux, dominant de son cône immobile, de sa lisse et riche parure, étoilée de larges roses virginales, la végétation inférieure étendue à ses pieds; l'humble cirier plein de murmures et de doux gazouillements, l'épineux senelier chargé de ses innombrables baies écarlate comme autant de grains de plus éclatant corail. Et pour animer cette riante scène, pour lui communiquer le mouvement et la vie, à chaque pas, des cardinaux, couleur de feu, sortant brusquement des buissons, et partant çà et là leur vol craintif; des papes, vêtus de pourpre, d'émeraude et d'azur, se poursuivant à travers les arbrisseaux en plusieurs fleurs multicolores détachées de leurs tiges, et plus haut, dans l'épaisseur d'un vieux chêne, sur la branche pyramidale d'un cyprès, l'oiseau-moqueur, simulant, contrefaisant, musicien invisible, multiple, infatigable orchestre, tous les ramages, toutes les notes, toutes les inflexions et toutes les mélodies.

En ce moment six heures tintèrent avec lenteur: c'était l'angélus, première élévation de l'âme chrétienne vers son sublime bienfaiteur. Il venait de là-bas, de la rive opposée, de Bonfouca, faible, mais distinct, tant la limpidité, le calme de l'air étaient grands; il venait de la petite flèche d'une chapelle rustique, assise au bord du lac, cachée dans une touffe de verdure et de fleurs, offrande de quelques âmes pieuses à l'Eternel: c'était cette argentine voix du matin qui convie au recueillement, à la prière, à la concorde, à l'oubli des offenses; c'était cette douce voix qui chante à notre berceau, pleure sur notre cercueil, qu'après une bien longue absence, et bien des espaces franchis, et bien des aspirations, rendu enfin au foyer paternel, à son cher petit clocher natal, le pauvre voyageur ne peut entendre sans se sentir tout attendri, sans essayer une larme, car chaque son qui s'exhale, c'est un souvenir qui revient, et dans chaque souvenir, hélas! une joie envolée pour toujours, une douleur qui résonne en lui, si seul et si étranger à tout désormais!

Dieu tient dans ses mains le cœur mobile de l'homme; à son heure, et par des voies mystérieuses, il lui envoie de soudains apaisements. Nul d'entre eux tous ne put échapper à l'impression sereine qu'avaient fait naître, au milieu de cette paisible nature, et de si doux objets et ces religieux sons parcourant mélancoliquement les airs, comme pour rappeler à la créature sa destinée, tente d'un jour, dressée pour un moment, ses moyens et son but en ce monde périssable, tente d'un jour, dressée pour un moment, et que doit emporter si vite la mort, sans qu'on ait besoin d'en hâter, d'en précipiter l'heure. Le silence était profond, solennel, plein d'émotion, et nul n'eut osé le rompre.

Les deux adversaires, assis sur le tronc renversé d'un vieil arbre, étaient face à face. Ils échangèrent un regard; il était sans ressentiment, sans haine. Tout ce mauvais levain des passions surexcitées qui, naguère encore, fermentait dans leur âme et la troublait si profondément, s'en était allé au réveil des graves pensées qu'avait évoquées cette voix du ciel, des chères réminiscences de leur heureuse enfance, accourues en foule, et tout souriant, pour les bercer, pour les charmer, pour les endormir encore une dernière fois.

C'étaient deux jeunes hommes charmants, dans toute la fleur, dans toute la sève exubérante de la vie, deux types créoles pleins de grâces et de noblesse, empreints de cette beauté, de cette douceur native qui sont l'apanage des natures privilégiées. Si jeunes encore, et déjà marquant brillamment leurs pas dans une carrière qu'ils devaient illustrer, tous deux l'appui, l'espoir, l'orgueil et l'idole, l'un d'un vieux père que la mort avait successivement frappé dans tous ses autres enfants, l'autre, d'une mère, d'une sœur auxquelles le sort avait tout ôté, tout hormis cette noble âme, ce généreux cœur qui marchait si courageusement dans le sentiment de sa force tutélaire et de ses devoirs de fils et de frère vaillamment accomplis.

Les témoins s'écartèrent pour se concerter, et l'on s'occupa immédiatement des préliminaires qui accompagnent, sur un terrain de hasard, les rencontres dont les conditions ont été discutées, débattues, irrévocablement arrêtées, de sens rassis, par ceux aux mains desquels, d'un assentiment mutuel, a été remis ce dépôt sacré de l'honneur auquel désormais ils se sont identifiés, et dont ils assument, en leur âme et conscience, la grave, la terrible responsabilité.

Les positions déterminées, et l'intervalle qui devait les séparer mesuré, les témoins interrogèrent, étudièrent avec scrupule, avec une rigoureuse équité, dont ils ne se départent jamais, les bénéfices et les désavantages résultant des accidents du terrain, du soleil, dans son rayonnement, du vent dans sa direction, et tout fut égalisé avec cette noble et chevaleresque loyauté qui est un besoin, un sentiment prédominant chez les Orléanais.

Ceux dans la confiance, dans la volonté absolue desquels les deux adversaires avaient fait cette abnégation de la moindre velléité, confondus, procédèrent au chargement des armes. Cette opération est lente, grave, solennelle, et nous avons vu les natures les plus rieuses, celles-là qui badinent, s'amusent de tous les actes de la vie, car ils la considèrent, ces modernes Démocrites, comme la plus facétieuse, la plus divertissante comédie, se recueillir instantanément devant ce canon de pistolet dans lequel entre la mort, et souvent une mort horrible, une longue, une épouvantable agonie.

Cependant, à un signal donné, les adversaires avaient gagné leur place respective, le visage calme, et le cœur aussi, par la peur, vous le savez bien, est un sentiment honteux, étranger à cette loyauté, à cette intrépide nature créole à laquelle a été transmise, avec le sang, avec l'âme, et comme patrimoine, une indomptable vaillance. Enfin, la Louisiane gne avec tous les deux [illegible] ils regardent en face le trépas, qui [illegible] [illegible]

Ils avaient donc pris place, impassibles [illegible]

cieux, le pistolet en main, le bras droit perpendiculairement étendu sur la cuisse, tout le corps effacé dans un profil rigoureux qui laissait le moins de volume possible à l'atteinte du projectile meurtrier.

En ce moment une légère agitation survenue, assez commune à ces organisations sur sensations vives, se manifesta chez le plus jeune des deux, celui auquel l'outrage avait été fait. L'œil exercé du docteur, vieil ami de sa famille, la découvrit, et d'un geste impératif il intima quelques minutes de répit, puis se pencha, parla à l'oreille d'un vieux serviteur qui se tenait à quelque distance, immobile et tout tremblant d'émotion.

Pauvre vieux Ben, si fidèle et si bon, il était accouru, il venait d'arriver, tout haletant, guidé par ces instincts si sûrs du cœur, et d'un dévouement à son jeune maître, qui avait été sa vie, son orgueil, son bonheur à lui. Il s'éloigna, et un moment après, revint avec une large jatte d'écorce de liquidambar, que vous connaissez bien: nos mains enfantines les ont fabriquées si souvent, alors que dans nos courses vagabondes, dans la forêt ombreuse, au pied de la ronce traînante toute chargée de sa mûre délicieuse, notre framboise à nous, elles s'emplissaient d'une riche et abondante cueillette.

Elle était toute pleine d'une eau cristalline; le jeune homme y plongea la main avec un sourire triste, j'allais dire avec un pressentiment de mélancolie profonde qui eut frappé les moins clairvoyants.... Ries, esprits forts, analystes philosophes qui êtes si avant dans les secrets impénétrables de la Providence, dont la raison orgueilleuse, si débile et si incertaine, veut déchirer ces voiles, fouiller ces abîmes, posés comme d'infranchissables barrières, entre la créature qui se redresse, qui s'exalte dans son impuissance, dans son néant, et la Divinité qui, pour châtier ses folles présomptions, sème autour d'elle, sur chacun de ses pas, ces mystères, ces profondeurs incommensurables où bute et trébuche sa fière intelligence.

Etes-vous prêts, messieurs, exclama une voix avec un ferme et bref accent!.... Etes vous prêts, répéta une autre voix qui semblait être l'écho de la première!.... Et il se fit un silence si profond qu'on eût pu ouïr le frôlement du plus léger insecte, les palpitations de deux cœurs qui suivaient avec la plus anxieuse sollicitude les phases émouvantes de ce duel, car tous deux avaient vu naître, car tous deux aimaient d'un amour paternel les deux jeunes combattants...

Il y eut un instant d'arrêt.... puis trois battements de mains, clairs, sonores, précipités, résonnèrent presque en même temps avec ce cri suprême: feu!.... Les bras s'étaient levés, s'étaient dressés, à chaque commandement, et deux explosions qui se confondirent en n'en faisant qu'une, éclatèrent.... deux spirales d'une blanche fumée montèrent, rapidement dissipée par une sou laine bouffée d'air, bien après pourtant qu'une voix pleine d'une involontaire émotion eut jeté ce cri palpitant: blessé!....

«Une légère déchirure, » fit le plus jeune des deux, l'insulté, en penchant la tête par un mouvement naturel, vers son bras gauche à la manche duquel l'on pouvait voir effectivement la trace qu'y avait laissée la balle à son passage. «Moins que rien, » ajouta-t-il, en s'inclinant avec le plus gracieux, le plus courtois sourire.

On eut pu voir alors comme une manifestation spontanée d'une tentative de rapprochement qui avait surgi dans la volonté des quatre témoins; l'agresseur avait fait un pas, puis s'était arrêté tout à coup: c'était la fausse honte, le respect humain, détestable instigateur, qui l'avaient saisi dans son honnête inspiration, et l'avaient tenu, et l'avaient cloué là, immobile, au moment où le cœur, où tous les bons sentiments d'une nature candide allaient parler, et donner pleine satisfaction.

Les armes furent reprises, et l'on commença à les charger à nouveau. Cette fois ci, le silence redoubla, si possible était, et l'on n'entendit que le bruit des projectiles qui tombaient avec un son mat et sec dans la culasse des pistolets. Les coups avaient été excellents, n'avaient varié que par une insignifiante déviation, et chacun comprenait de reste, qu'à cette seconde épreuve, la mort allait venir d'un côté ou de l'autre, des deux côtés peut-être.

Les coups partirent, les balles sifflèrent, et l'un des deux tomba lourdement, en s'affaissant, en s'écrasant sur lui-même: c'était le plus jeune, celui pour qui avait été l'insulte, qui avait été le plus ému, qui s'était dressé, qui s'était redressé en juste cause... hélas, la balle, bien visée qu'il avait vu tant de fois se diriger sur moi de la sa poitrine, avait manqué, et vous voyez déjà, bien hardiment, celui enfin qui avait fait marché avec ses présentiments, sans être ébranlé, au champ d'honneur, invisibles fantômes qui posent leurs mains de glace sur nous, qui se dressent dans le silence sépulcral des nuits, qui viennent, ainsi que Caton, Brutus, à leur heure suprême, et auxquels souvent ces énergiques âmes n'ont rien de pouvant troubler la divine, la philosophique placidité.

La blessure avait été profonde, la mort immédiate; c'est à peine s'il put achever ce grand cri qui était sorti convulsivement de sa poitrine, ce cri qui était un dernier adieu à sa mère.... sa mère! ce mot si adorable, plein d'attendrissement et de bonheur, le premier que bégayent nos lèvres enfantines, le dernier qu'articule notre voix presque éteinte et déjà couverte des ombres de la mort!....

La balle avait porté en plein, à quelques lignes au dessous du sein gauche, elle était entrée dans la région précordiale, atteint le ventricule gauche, et s'était arrêtée dans les valvules. L'épanchement s'était fait intérieurement, pas une goutte de sang n'était sortie de la blessure; aussi à le voir là, étendu, tranquille, on eut dit qu'il dormait, souriant et il dormait pour toujours!

Qu'est il besoin de vous continuer ce lamentable récit, et d'entrer plus avant dans les douleurs, dans les désespoirs, dans les déchirements de toutes sortes des deux êtres qui lui survécurent, et pour qui, hélas! c'était tout leur monde! La vie! qu'est-ce que la vie! l'une fleur qui s'épanouit, qui se colore, qui se parfume au doux rayon, au souffle embaumé du bonheur, qui s'étiole, languit, périt lentement, quand le malheur, ver empoisonné, l'atteint dans sa racine, et voit tomber, avec son premier pétale arraché, mort, tout le brillant édifice de sa corolle.

«Le cadavre fut rendu à la pauvre mère, c'était cruel, c'était horrible, mais il le fallait bien, n'est-ce pas? Il fallait bien qu'elle revît celui qui, l'autre soir, en la quittant, en couvrant son front de ses baisers si tendres, tout son âme, tout son amour, lui avait dit: bonsoir, mère!.... Il fallait, vous dis-je, qu'elle prît ce cher cadavre, cette chère tête, et toute pâle, et toute décolorée, et toute pleine de cette beauté suprême qui ne l'avait point abandonnée, qu'elle la couvrît de ses mains tremblantes, qu'elle collât ses lèvres baisers, de ses larmes, qu'elle plongeât ses regards sur ces yeux clos pour toujours, qui ne pouvaient plus la voir, sur cette bouche close aussi, qui ne pouvait plus lui sourire, et qu'elle lui dît: «Mon fils, mon cher fils, mon cher enfant, à revoir, à bientôt, dans le ciel!....»

Quand Dieu envoie au cœur d'une mère une douleur semblable, le corps, pauvre machine pleine d'infirmités, peut bien vivre quelques mois, quelques semaines, quelques jours encore, mais la mort est au bout, et c'est plus qu'une affaire de temps. Celle-ci vécut deux mois à peine, et comme elle voyait venir sa fin, qu'elle pouvait compter déjà les moments qui la séparaient du cher mort, elle prit sa fille dans une étreinte pleine de tendresse et de résignation: «Dieu te soutiendra, dit-elle, et cette rendit l'âme.... La pieuse enfant se courba en silence sur le cadavre maternel, puis à la prochaine aurore, alors que la cloche matinale appelle au pied des autels les servantes du Seigneur, saintes créatures qui vivent dans la prière, dans la mortification, dans le renoncement de tous les biens, de tous les bonheurs de la terre, l'on pouvait voir agenouillée, abîmée dans de célestes aspirations, la jeune fille charmante, ange si pur qui brillait naguère pour le monde, et autour de laquelle tant de vœux, tant d'hommages s'élevaient chaque jour comme un odorant encens.

Quelques années de la vie terrestre furent données à celle qui s'était vouée au Seigneur; et un soir, comme la cloche du couvent tintait tristement dans son glas funèbre, qu'un cercueil reposait au bas de l'autel de Marie, que toute la communauté récitait les litanies des morts, que les jeunes filles, couvertes de leurs couronnes de roses blanches, s'en dépouillaient, en passant, pour les laisser aux pieds de la décédée, on entendit la, voix émue d'un vieux prêtre murmurer à la bénédiction du corps, à l'absoute: «Sœur Rosalie, allez au ciel, Dieu y convie ses saintes!!....»

—Episode.—

De longues années se sont passées.... c'était à Paris, au mois de mai, mois charmant, vous le savez, dans tous les pays, sous tous les ciels, mais délicieux sous la voûte nébuleuse qui enveloppe si longtemps l'immense capitale, car alors l'hiver, qui s'y carre si complaisamment dans ses frimas, a relevé son épais manteau de neige, car l'hiver a lui à l'aspect du printemps qui s'empare, tout joyeux, de son riant empire.... J'ai dit le mois de mai; mais c'est aussi le joli mois qu'un culte presque universel a choisi pour glorifier la mère du Sauveur, car elle ne veut que des fleurs, douces offrandes, toutes pareilles, que cueille aussi bien la main du pauvre que celle du riche!....

Aussi tout Paris, ce mois là, est dans ses Eglises: elles sont si charmantes, et si bien ornées, et si fraîches de leurs dais de verdure, si odorantes de leurs douces émanations florales!.. Le rite catholique y est si pompeux dans ses cérémonies extérieures, si splendide dans la célébration de ses fêtes solennelles, déposé, ou moment, toutes ses magnificences aux pieds de celle qui vécut si modeste et si pauvre, et qui pourtant avait souvenu d'amour à la petite pervenche cueillie aux champs, qu'aux dons d'une royale munificence.

J'étais à St-Roch, un samedi, le 15 de mai, le mois, le jour même du duel, car il avait laissé en moi une de ces profondes impressions qui sont des souvenirs pour le reste de la vie. J'étais à St-Roch; deux grandes choses y appellent sans cesse: on voudrait les contempler toujours! L'une c'est cette haute toile de Scheffer qu'on couvrirait d'or sans pouvoir la payer: une mère aux genoux de la madone, l'implorant pour son fils, pauvre enfant tout blême et tout amaigri, la tête renversée sur le sein maternel, et cherchant pour sa poitrine suffoquée un souffle d'air. L'autre, c'est ce Christ, de grandeur naturelle, sur son calvaire, éclairé par un jour doux, qui vient d'en haut, et qui fait couler sur tous ses membres comme une divine lumière. Il vient d'expirer, et la tête penchée sur le monde qu'il a béni dans son dernier soupir, le sublime supplicié, attend l'heure où vaincue, la mort reculera pour faire place à la vie éternelle!

J'étais donc là, perdu dans mon extatique contemplation, quand à l'extrémité de ce calvaire où tous les objets reposent l'âme si religieusement, dans une pénombre écartée, des accents doux, onctueux, pénétrés, vinrent jusqu'à moi. J'avançai; c'était un prêtre, s'entretenant, dans une familière instruction, avec un petit auditoire attentif, recueilli, se nourrissant de la doctrine évangélique. La parole de l'ecclésiastique, (car une grande douceur était empreinte sur sa figure,) était simple, persuasive, exempte de toute emphase; je m'y laissai aller avec un charme irrésistible. Mais à mesure que cette voix s'élevait, que ce visage vieilli par les jeûnes, par les macérations, s'éclairait accidentellement, au [illegible] de souvenirs se réveillait en moi.... cette voix, ce visage, je l'avais entendue, je l'avais connu autrefois!...... et ma mémoire fuyait, repoussant, accueillant tour à tour d'inconsistantes suppositions. Il descendit de chaire; une foule de petits enfants, blonds et roses chérubins, accoururent sur ses pas, et il avait pour chacun d'eux une pieuse exhortation, une tendre caresse.... La lumière se faisait, un éclair avait traversé ma pensée, et ce plus de doute; allait se révéler pour moi. Je me mis sur son passage, presque en face de lui.... il marchait lentement, arrivé à quelques pas de moi, il s'arrêta, laissa tomber sur moi un regard profond, me reconnut, et me tendit [illegible] ...il souvient mon ardente curiosité [illegible] [illegible]

[illegible]

[illegible] BEL.... Y.

EDWARD DUPLESSIS,
Candidat pour la place de Greffier
Sixième Cour de District de la Nlle-Orléans.
L'élection aura lieu lundi, 20 juin 1853.

Le remède est trouvé.

C'est ainsi que s'exprime le Dr Peter Fryer, de Salubre, comté de Chenang, N. Y., et c'est l'opinion de tous ceux qui ont employé le vermifuge du Dr McLane. M. Fryer dit que cet excellent spécifique a obtenu la plus grand succès parmi ses voisins et il est à faut demander un nouvel approvisionnement.

M. William S. Fancher, de Marengo, comté de Wayne New York, s'est servi de ce vermifuge et n'a pas été désappointé. Il nous écrit que toutes les personnes aux quelles il l'a vendu le considèrent comme un remède très efficace.

M. G. W. Holliday a administré deux cuillerées de ce vermifuge à un fils âgé de 7 ans, qui a rendu plus de 100 vers pendant un quart de pouce à deux pouces.

M. W. D. Robb, de Tyre Springs, comté de Sumner Tenn. dit qu'il avait pu vendre autant de bouteilles que nous lui avions fait parvenir. Tous ceux qui se sont servis de ce vermifuge déclarent que c'est le meilleur remède qu'ils aient jamais rencontré. M. Robb ajoute qu'on ne saurait dire trop de bien du vermifuge du Dr McLane.

A vendre par SCOVIL & MEAD,
11 juin—6 111 rue de Chartres

Les derniers jours de l'été sont suivis d'un long cortège de maladies parmi lesquelles nous mentionnerons une affection générale et le dépérissement de l'esprit—nous ne saurions recommander, pour ces sortes de maladies, un meilleur spécifique que les amers allemands de Hoofland, préparés par le Dr C. M. Jackson, de Philadelphie. C'est, à notre avis, un spécifique qui n'a de rapport avec aucun autre et dont aucun autre ne possède l'efficacité. Il atteint la source du mal qui ronge l'organe digestif, et ses vertus toniques donnent de la vigueur à l'estomac, réveillent l'appétit et fortifient le système. Tels sont les effets de ce spécifique; les personnes qui l'ont employé en ont été satisfaites, pourvu qu'elles ont suivi les directions de la même manière. A vendre par le Dr Jackson, No 120 rue Arch et par

J. WRIGHT & Co,
11 juin—12f 151, rue de Chartres

Ventes à l'encan par J. A. Beard & May.

16 juin—Succession de J. W. Smith.
16 juin—Maison de terrains sur la rue Euterpe.
16 juin—Maison de terrains sur la rue Melpomène.
Dix terrains dans le 1er du 1er district.
Un quart d'î et à Greenville.
Trois terrains dans la rue du Bassin.
Maison dans la rue St Andrew.
Ball de la propriété située au dé [illegible] Florida et connue sous le nom de 'Eagle Mills et Soap fac tory.'
21 juin—Actions de Succession de E. J. Walsh.
Succession de M. H. Devereaux.
21 juin—Vente de propriété de J. D. Lalzer.
21 juin—Maison et terrain au coin des rues Lafayette et Jackson.
25 juin—Succession de John Ball.
Succession de E. Byrne.
25 juin—Deux maisons et terrains dans la ville de Jefferson.
Huit terrains près du Dépôt du chemin de fer, au Nouveau Bassin.
Deux terrains dans la rue Jersey.
Cinq terrains dans le troisième district.
6 juillet—Succession de M. H. Devereux.
6 juillet—Glendy Burke et Glendy Burke & Co contre leurs créanciers.
12 juillet—Succession de E. J. Walsh.
12 juillet—Vente de succession de James Flood contre L. Kirk et Wm Burns, tuteurs.
Pour de plus amples détails, voir les avis.
Beard & May offrent de vendre à l'amiable plusieurs maisons et magasins en bois et en briques, des étuves, plusieurs habitations sucrières, situées dans les paroisses St Bernard, Plaquemines, Jefferson, Lafourche et Pointe Coupée.

BULLETIN COMMERCIAL.

NOUVELLE ORLEANS.
Mercredi soir, 15 juin.

Il y a en peu de transactions de coton aujourd'hui, car on attend de port et d'autres des nouvelles plus récentes d'Europe; elles auraient déjà dû être reçues. Les Ventes ne se sont montées qu'à 1200 balles; cependant les prix sont très fermes.

Inferior,	de 6¾ @ 7¼	Midling fair,.....11¼	@ —
Ordinaire,	de 8— @ 8¾	Fair.............1¼	@ —
Middling,	de 9— @ 10¼	Fully fair........—	@ —
Good Mid.	de 11— @ 11¼	Good fair.........—	@ —

SUCRE—Ventes: 200 boucauts. Fair, 3¾ @ 3¾ cts.

MELASSE—Ventes: 250 barils de 14¼ @ 17½ cts le gallon.

FARINE—Pas de changement sur le marché, mais les opérations ne comprennent que quelques centaines de barils de l'Ohio et de St-Louis de $4 40 @ $4 50 et quelques lots extra de $4 75 @ $5 le baril.

MAIS—Ventes: 2,500 sacs de 53 @ 56 cts le boisseau.

PROVISIONS—Pas de changement. Les petits lots de porc mess rapportent de $15 37½ @ $15 50—Pas de transaction importante de graisse. Environ 100 boucauts de jambon ont été pris de 7¼ @ 7¾ cts les plats-côtes et 5¾ cts les épaules.

WHISKEY—Marché languissant à 18¾ cts le gallon du rectifié.—200 barils de non-rectifié ont été achetés hier à 20¼ cts le gallon.

CHAUX—Il s'est fait hier 800 barils chaux de l'Ouest de $1 15 @ $1 25.

CAFE—Ventes: 800 sacs, dont la plus grande partie à 8¾ cts.

CHANGE—Pas de changement:
Sterling, 109 @ 109¼; Paris, 5f 17½ @ 5fr 12½.
Traites sur New-York, à 60 jours, 1¼ @ 1¾ p. c. d'escompte.
Checks, au pair à ¼ pour cent d'escompte.
FRET—Pas de changement: ¾ & le coton pour Liverpool et 1 cent pour le Havre.

Banque du Sud.

Nlle-Orléans, 16 juin 1853.

DES souscriptions seront reçues, à la maison de banque de J. Corning & Co, No 103 rue du Canal, à l'Association qui a été incorporée sous le titre ci-dessus, en vertu de la loi sur les Banques libres. Capital: un million deux cent cinquante mille piastres. 16 juin—3f

J. A. WEHNER. CHAS. MAILLOT.

WEHNER & MAILLOT,
No 134, rue des Magasins.

UN bel assortiment de liqueurs à vendre: 300 barils eau-de-vie du pays, de bonne qualité, 75 barils vin d'Oporto; 100 barils rhum de la Louisiane; 50 barils vin de Madère; 60 demi pipes eau-de-vie de première qualité; 8 pipes vin d'Oporto; 75 barils de diverses qualités; 300 barils whiskey rectifié; 5 pipes genièvre de Hollande; 38 barils vin Muscat; 30 barils vin Malaga; 62 pipes, 1½ do, 1¼ do, 1¼ do eaux-de-vie françaises supérieures, de diverses qualités; 5 pipe vin de Madère, article tout à fait supérieur; 60 damejeannes do; 40 barils whiskey Monongahela de 1re qualité, etc., etc.

WEHNER & MAILLOT,
16 juin 134, rue des Magasins.

EN débarquement du navire Trenton, de Marseille:
100 barriques vin rouge chateau Bergasse.
250 paniers huiles 12 bouteilles de J. Plagniol.
50 do do 24 demi do do.
100 caisses vin muscat de Frontignan.
50 do absinthe de Pernod, Bruneton & Co.
10 do kirsch do do.
10 do eau verte, 100 olives verdales.
30 do capres, 50 do anchois au sel.
30 do anchois à l'huile, 10 do olives farcies.
25 do salaisons assorties.
50 do eau de fleur d'oranger grand modèle.
25 do do do petit do.
14 paniers de 100 bouteilles vides blanches pour liqueur.
4 do de 100 flacons do à marasquino.
5 do de 100 cruchons do à curaçao.
2 demi balles bouchons pointés et réguliers de diverses qualités, à vendre par
NUMA LACOSTE,
16 ju No 147 rue Royale

CHAMPAGNE—En débarquement du navire Vandalia, de New-York:
50 paniers champagne de la marque Heidsick & Co. 12 bouteilles.
25 do do do de 24 demi bouteilles, à vendre par NUMA LACOSTE,
16 ju No 147 rue Royale

EN débarquement du Trenton, venant de Marseille:
150 caisses eau de fleurs d'oranger,
20 barils Vermouth,
20 do Porto doux et sec,
10 do Malaga do
10 do Madère,
A vendre par J. CLAUBURE,
16 juin 164, rue Royale entre Toulouse et St Pierre

A VENDRE en débarquement du navire Trenton, venant de Marseille:
200 paniers huile Jaume Plagniol,
50 barils vin doux d'Oporto,
30 do de Madère sec,
350 caisses savon de Castille,
100 caisses Vermouth Noilly Prat, Fils,
JOSEPH LANATA,
16 juin No 11, rue Jefferson et 12 Toulouse

CIGARES de la Havane—[illegible] de toutes qualités et des meilleures marques, tels que: Regalias, Imperiales, Cazadores, Norma, Manuela, Londres, Rio Hondo, Lopez, Sanchez, de Cabañas, El Sol, Orleans, Patria, Figaro, Partagas, Conchas, Gonzales, Cazadores, etc., etc. [illegible]

[illegible]

LISTE MARITIME.
Port de la Nouvelle-Orléans.

Expédiés Hier.

Navire Marathon, Pepper, New-York
Marathon, Vandyke, Philadelphie
Northampton, Reed, Liverpool
Metropolis, Warrick, Liverpool
Oswego, Burbank, Liverpool
R K Page, Strickland, Liverpool
Clinton, Murphy, Liverpool
Barque Brilliant, Miller, Boston
Siri, Higgins, New-York
Goelette Gov Bennett, Miller, Pensacola
Diamond, Walsh, Pensacola
Southron, Snow, Pensacola

Arrivés Hier.

Steamship Louisiana, Smith, Indianola via Galveston
Steamship Perseverance, Forbes, Galveston
Navire Trenton, Cenceau, Marseille
Rockall, Martin, Boston
Barque Susan W Lind, Swasey, Boston
Goelette Southerner, Snow, Pensacola
Mary Ellen, Cozzens, Pensacola

STEAMBOATS.

Mary Bess, Kimball, Minden—coton, sucre.
New Latona, Gram, Bayou Sara—mélasse, coton, &c.
A L Shotwell, Elliott, de Louisville, viande salée, corde, whiskey, huile, tabac, &c.
Music, Struck, Lafourche, sucre, mélasse, coton.
Grand Tower, York, St Louis—viande salée, farine, huile, beurre, whiskey, corde, &c.

Memoranda.

Ports des Etats-Unis.

New-York, 3 juin—Expédié, brick Isabel-Bearman, Nestor, N-Orléans; 5, arrivé, brick Rowland, Fales, do; 6, navire Seaman, Daniels, do; 7, navire Rajah, Jones, do; expédiés, 4, barque Pilgrim, Andros, do; 7, barque Cherokee, Getty, do.

Boston, 7 juin—Arrivé, navire Norman, Holmes, de la N-Orléans; expédié, 7, navire Arta, Foote, do; expédié, 8 juin, navire Eastern, Woodbury, do.

Ports Etrangers.

Arrivés de la N-Orléans—A Malaga, 23 mai, Industria; à Palerme, 3, Carolina; à Livourne, 19, Fanny; à Wurtemberg, 24, Sarah-Bridge; au Havre, 24, Old England; à St Helena, 26, barque Hesard; à Liverpool, 26, Naravan. Partis pour la Nlle-Orléans—De Liverpool, 19, Clara Wheeler; 24, Howlett.

Liste des Bateaux-à-vapeur partant aujourd'hui.

Ouachita	Rockaway, Moore	5 h	P M
Cincinnati	Yorktown, Myers	5 h	P M
Rivière Rouge	Cleona, Martin	5 h	P M
Rivière Rouge	Caspian, Dunn	5 h	P M
Cincinnati	Norma, Foster	5 h	P M
St Louis	Henry Chuteau, Rudd	5 h	P M
Louisville	A L Shotwell, Elliott	5 h	P M
St Louis	Josiah Lawrence, Owings	5 h	P M
St Louis	John Simonds, Roberts	5 h	P M
Louisville	Chancellor Bacon	5 h	P M
Bayou Sara	E D White, Ellert	5 h	P M
Mobile	Oregon, Hiern		Mail
Biloxi	California, Frost	9 h	A M
Opelousas	Opelousas, Hinckley		Mid

Le navire ISABELLA, venant du Havre, est en déchargement au poteau No 10, troisième district. Les consignataires sont priés de retirer leurs permis dans les cinq jours qui suivront le jour d'entrée de leurs marchandises, autrement elles seront emmagasinées à leurs frais et risques.
H. V. BAXTER,
14 juin No 25 rue Carondelet

EN débarquement du navire Trenton, venant de Marseille, et à vendre par les soussignés,
290 barriques vin rouge, 50 demi-caisses Madère, 86 balles amandes en Languedoc, 86 do bouchons, 100 paniers bouteilles vides, 80 caisses eau fleur d'oranger, 10 estagnons do do, 3 do eau de rose.
PAUL JUGE FILS & Co
16 ju—6f 27, rue St Louis

BEURRE FRAIS—Les soussignés préviennent les familles qui s'approvisionnent chez eux qu'ils ont pris des arrangements pour recevoir toutes les semaines, pendant l'été, du Natchez Mississippi, une certaine quantité de beurre frais, qu'ils vendront en détail seulement à l'encoignure Royale et Quartier.
16 ju O. VALETON & Co.

COFFRE FORTS de dimensions et prix divers à vendre par E. J. HART & CO,
16 juin 79, rue Tchoupitoulas

Sardines—Sardines—Sardines.

100 caisses de 100 demi boîtes chaque,
25 do 200 quarts do do.
6 caisses conserves alimentaires, en débarquement du brick français Jeune France, venant de Bordeaux et à vendre par A. CARRIERE
16 jn 25 Vieille Levée

EAU DE VIE—27 futailles eau de vie United Brand, 39 do do Nantes et Brandram, 26 do W. Raymond, 14 do do Cognac, 1 Brandy wine, 49 do do J. Leborde, 21 do do Eagle Brand, 19 do do E. Lougay, 32 do do Pasquet, Tourcher & Co 1843 et 1842, 50 do do Otard, Dupuy & Co 1846, 15 do 1850, 25 do do Martell 1815, 15 do do Marett, Castillon Jne 1845, 7 do do P. Prunaud & Co 1815, 5 do do P. Prunaud & Co. 1825, 11 do do Dumoulin & Co. 1815, 9 do do Dumoulin & Co. 1825, en débarquement du brick Jeune France, venant de Bordeaux et sous les clés de la douane, à vendre par A. CARRIERE,
16 jn 25 Vieille Levée

CIGARES de la Havane—217,000 Imperiales, Regalias, Media Regalias, Regalias Londres Milanos, Colorados, Regentes, Cazadores, Panetelas, Regalia de Londres, des marques les plus renommées, telles que: Prosperidad, Martinez Hor, Montezuma, Cabanas, El Sol, Orleans, Cosmopolita, Consuelo, Intimidad, et plusieurs autres marques, en débarquement du brick Mary Elizabeth, venant de la Havane, à vendre par D. BORNIO Jn.
16 jn 34 rue Gravier

CIGARETTES—4 caisses Cigarettes de la Havane touchant aux plus renommées marques, en caisses de 500 et 200 paquets, en magasin et à vendre par D. BORNIO Jn.
16 n 34, rue Gravier

TABAC en Tonnes de la Havane—20 caisses pour cigares et pipes, de la meilleure récolte de Vegas et Vuelta de Abajo, en magasin et à vendre par D. BORNIO Jn.
16 n 34, rue Gravier

CHAMPAGNE—En débarquement du navire Isabella—250 paniers marque Ancre, à vendre par SOSTHENE THOMAS,
16 jn 25, rue Natchez

SARDINES—132 caisses de diverses marques, au marché par les navires Revoir Maria, et Président Fillmore, à vendre à l'arrivée par
SOSTHENE THOMAS,
16 jn 29, rue Natchez

EN débarquement du navire Isabella venant du Havre—50 paniers Champagne "Jenny Lind", à vendre par HENRY VALETON,
16 jn 90, St-Louis.

BOUGIES—12 caisses en débarquement du brick français Jeune France, venant de Bordeaux, et à vendre par A. CARRIERE,
16 jn 25 Vieille Levée

EN débarquement du brick français Jeune France, venant de Bordeaux:
119 barriques vin rouge St Julien Médoc,
102 do do Médoc,
41 do do Montferrand,
44 do do Pauillac 1846,
20 do do Chateau Bernal 1849,
27 demi-barriques vin rouge St-Estèphe,
51 do vin blanc Haut-Sauterne,
496 caisses vin rouge St Julien Médoc 1er cru,
250 do do Pauillac Médoc 1846,
200 do do Chateau Barsac 1846,
102 do do 24½ bout Pasco Clément 1846,
335 do do St-Julien Médoc,
100 do vin blanc Haut Sauterne,
A vendre par A. CARRIERE,
16 jn 25, Vieille Levée

UN particulier trouvera de l'emploi en s'adressant immédiatement à l'encoignure St-Pierre et Royale. 15 juin—3

UN jeune homme, ayant reçu une bonne éducation, désirerait trouver un emploi, soit de précepteur de langue française et d'écriture ou de régisseur en ville ou à la campagne.
A la rigueur on fournira de bons certificats. S'adresser au bureau de ce journal. 15 jn—6t1c

VIN—120 barriques vin de Bordeaux, 50 do Montferrand, 70 do Pauillac 150 caisses St Julien Médoc, en magasin et à vendre par L. MAJESTE
9 juin 115, Chartres

Bougies! Bougies!! Bougies!!!

LION & PINSARD, 66 et 68, rue Royale, encoignure Bienville, viennent de recevoir par le navire Statesman, du Havre: 600 kilos bougies françaises qualité ordinaire, en vente à des prix excessivement avantageux. 15 jn

Chemises! Chemises!! Chemises!!!

50 douzaines chemises coton devant toile, reçues par le navire Statesman, du Havre et en vente chez LION & PINSARD,
15 jn 66 et 68 rue Royale, encoignure Bienville

Avis aux Pharmaciens.

REÇU par le navire Statesman, du Havre, et en vente chez les soussignés:
200 boîtes capsules de baume de Copahu, de Mothes,
200 flacons do do do de Raquin,
200 boîtes dragées do do de Fortin,
200 flacons capsules do do de Clarke.
100 flacons et demi flacons Pilules de Blancard,
50 do et demi do do de Vallet.
Chlorure d'oxide de Sodium, Grains de Santé de Frank, liquide désinfectant, Morosine Lechelle, antiscorbut Lechelle, pâte de Thridace, pâte de Delaroi, pâte de mou de veau de Degenais, pastilles de Vichy, pastilles lactate de fer, etc. etc.
LION & PINSARD,
15 jn 66 et 68 rue Royale, encoignure Bienville

Injection! Injection!!

200 FIOLES injections de Ricord, d'un effet efficace, guérison radicale en trois jours, en vente chez LION & PINSARD,
15 jn 66 et 68 rue Royale encoignure Bienville

Jus de Groseilles! Jus de Groseilles!!!

300 LITRES jus de groseilles première qualité, en vente chez LION & PINSARD,
15 jn 66 et 68 rue Royale, encoignure Bienville

EN débarquement du navire Isabella, venant du Havre:
50 paniers champagne Comte de Montbrun, en bouteilles et demi bouteilles, à vendre par
15 jn J. B. PREAU & Co, 31 et 33 rue Gravier

EN débarquement du navire Isabella, venant du Havre, et à vendre par les soussignés:
1,000 damejeannes de cinq gallons,
PAUL JUGE FILS & Co,
15 av 27, rue St-Louis

EN magasin et à vendre par le soussigné:
40 balles bouchons à bière en balles, de trente et de quinze mille chaque,
10 balles bouchons fins réguliers,
5 do do surfins,
10 do bouchons à damejeannes de 5,000 chaque.
A vendre par PAUL LACROIX,
15 juin 13, Toulouse.

EN magasin et à vendre par le soussigné:
200 barriques vin rouge ordinaire,
12 barriques vin vieux pour famille, à vendre par
PAUL LACROIX,
15 juin 13, Toulouse.

EN débarquement du navire Trenton, de Marseille:
30 barriques vin rouge Bergasse,
75 barils vin Porto, 25 do Madère,
150 caisses vin Muscat Dolestan,
200 do savon Castille,
100 do vermouth Noilly.
A vendre par LANATA, GANDOLFO & Co,
15 juin 9 et 10, rue Jefferson.

Huile! Huile!

300 paniers 12 bout. 24 onces
140 caisses do do
25 paniers 24½ do
25 do 12½ do
} Martin Sue.

En débarquement du navire Trenton, de Marseille, à vendre par LANATA, GANDOLFO & Co,
15 juin 9 et 10, rue Jefferson.

CIGARES—104,000 cigares de la Havane, venant d'arriver par le brick Mary Elizabeth. Ce lot de cigares comprend un assortiment des marques favorites Gatteros, Sevillanas, Intimidad, Franklin Pierce, Partagas, etc.
Il y a un assortiment complet des meilleures et des plus célèbres marques, garanties de la Havane, toujours en magasin de
J. M. CABALLERO,
15 ja 36 Vieille Levée, entre Douane et Bienville.

SALSEPAREILLE—Un lot en douane, à vendre par J. M. CABALLERO,
15 jn 36 Vieille Levée, entre Douane et Bienville

P. LONGIS & GRATIAA,
20, Rue de la Douane.

SEULS agents à la Nouvelle-Orléans de la maison Lacave & Echecopar, de Cadix, sollicitent des ordres pour des vins de Xérès, Amontillado, Manzanilla, &c, &c, qu'ils feront expédier aux conditions et prix les plus favorables. [illegible]

EN débarquement du navire Jean Louis, venant de Bordeaux:
30 barriques vin rouge Montferrand,
20 do do St-Julien Médoc.
20 do do St-Estèphe Médoc.
10 do do Duyds Margaux.
12 demi do do do.
20 pipes eau de vie J. J. Dupuy.
20 do do J. & A. de Lafontaine.
20 do do Castillon 1842.
20 do do J. Bonnet & Co.
[illegible] J. B. Godard.
[illegible] Sy. Baron & Co, à vendre par
EUG. ROUSSEAU & Co,
13 jn 30 et 32 rue St-Louis

500 BALLES de foin, à vendre par [illegible]
13 sept—8t [illegible]

POST-SCRIPTUM.

DEPECHES TELEGRAPHIQUES
Transmises à l'Abeille.

WASHINGTON, 15 juin.

Le *National Intelligencer* de ce matin confirme le rapport de la vente de Mount-Vernon. Les acquéreurs sont des capitalistes du Nord et du Sud, formés en compagnie, et la somme à payer est de deux cent mille piastres. Dans les conditions se trouve la clause que les cendres de Washington resteront là et que le gouvernement aura le privilège d'acheter la propriété.

New York, 15 juin.

Les journaux de St Johns N. B. d'hier, disent que deux navires à vapeur français sont arrivés à Terre-Neuve pour protéger les intérêts des pêcheurs français.

Marché au coton.—Il y a beaucoup de tiédeur sur le marché, aujourd'hui, et les ventes se sont faites à une baisse de ⅛ cent la livre.

Buenos-Ayres.—Des avis récents de Buenos-Ayres disent que, le 17 avril, un engagement a eu lieu entre l'escadre d'Urquiza, consistant en plusieurs steamers, et celle du gouvernement buenos-ayrien. L'engagement a duré deux heures, et a eu pour résultat la capture de deux beaux navires de guerre du Buenos Ayres. Il y a eu beaucoup de blessés, mais seulement 12 hommes tués.

On disait que le gouvernement de Buenos-Ayres avait accepté la médiation des ministres brésilien et bolivien, afin d'entrer en arrangement avec Urquiza. Toutefois, Urquiza se disposait à bloquer le port de Buenos-Ayres.

Incendie à Cincinnati.—Perte de deux steamboats.

Cincinnati, 15 juin.—Un incendie a éclaté au débarcadère des steamboats, hier soir, et a détruit deux steamboats, le James Millinger et le Memphis No 1. Ils étaient en réparation.

Louisville, 15 juin.—Il y a eu une course à Oakland entre les chevaux Berry et Compromise. Le premier a obtenu le prix.

Taxe de Rail-road à Vicksburg.

Vicksburg, 15 juin—Les citoyens ont été appelés aujourd'hui à voter sur la question d'un impôt de cent soixante huit mille piastres, à prélever par une taxe, pour prendre des actions au Southern Rail road. Les votes ont été en grande majorité en faveur de la taxe, c'est-à-dire 321 contre 62.

Récolte de Tabac.

Louisville, 15 juin.

Il n'a été planté que peu de tabac jusqu'à ce moment. Le temps est à la sécheresse. On n'a reçu que peu de tabac sur place.

Pittsburg, 15 juin—La rivière a baissé ici, et il n'y a que 2 pieds 7 pouces au chenal.

A LOUER—Une **Nourrice** fortement constituée et jouissant d'une parfaite santé. S'adresser chez P. CUSACHS,
14 jn Encoignure Royale et St Philippe

VIN rouge et blanc en barriques, barils et caisses:
31 caisses vin rouge Bourg,
20 do do St Estèphe,
20 do do St Laurent,
20 do do St Emilion,
40 do do St Julien,
15 do do supérieur pour familles,
120 barils vin blanc Haut Sauterne et Barsac,
60 barils do Grave,
100 caisses vin rouge St Julien, St Estèphe et Pauillac,
300 do vin blanc Barsac et Sauterne,
17 do vin rouge Lanessan 1841,
252 do de Arcac 1844,
54 do de St Julien, St Estèphe 1846,
17 do de La Rose 1844,
122 do vin blanc Preignac 1846
En magasin et à vendre par
Fdo DE FUENTES & Co,
14 juin 6 22, Vieille Levée.

DIVERS—40 caisses absinthe à la dame,
40 caisses fruits à l'eau de vie assorties,
25 do cerises à l'eau de vie,
11 do kirsch,
20 barils vin d'Oporto de Bourgogne,
9 caisses vin de muscat,
35 quarts imitation vin de madère,
3600 quarts boîtes sardines Chatelaine et Basset,
15 barils vin de vie blanc,
25 barils vin de Xérès, d'importation directe,
A vendre par Fdo DE FUENTES & Co,
14 juin—6 22, Vieille Levée.

CHAMPAGNE—50 paniers champagne Veuve & Co, Epernay, venant d'être reçus, à vendre par
Fdo DE FUENTES & Co,
14 ju—6 22, Vieille Levée

Vve Cliquot Ponsardin.

TOUJOURS en mains—Un lot approvisionnement du célèbre champagne de la veuve Cliquot Ponsardin, à vendre par
Fdo DE FUENTES & Co,
14 juin—1 sm 22, Vieille Levée

EAU-DE-VIE Cognac—25 pipes cognac fine preuve, de J J Prom & Cie.
25 octaves cognac fine preuve, de J J Prom & Cie.
5 quarts pipes cognac très vieux, 1re preuve A R
10 octaves do do
12 do vieux cognac 1re preuve,
25 do do do de A. Peraya,
A vendre par Fdo DE FUENTES & Co,
14 jn—6 22, Vieille Levée

DAMEJEANNES—1000 damejeannes de 5 gallons, venant d'être reçues du Havre par le navire Isabella, à vendre par
Fdo DE FUENTES & Co,
14 ju—6 22, Vieille Levée

CIGARES DE LA HAVANE—Toujours en mains un assortiment supérieur de cigares de la Havane, des manufactures les plus célèbres de la Havane, tels que Regalias, Londres, Milares, Prensados, &c., à vendre par Fdo DE FUENTES & Co,
14 ju—6 22, Vieille Levée

Cigares de la Havane de choix extra.

NOUS recevons en ce moment par les bricks Kite et Mary Elizabeth, venant de la Havane:
39,000 cigares de la marque Ingenuidad,
20,000 do do Consuelo,
42,500 do do Intimidad,
18,700 do do Martinez Ybor,
11,550 do do Figaro,
15,000 do do Castanon.

174,150 Imperiales, Regalias grands et petits, Cilindrados, Trabucos, Cazadores, Londres, &c.
Aussi—60 milliers de bons cigares de la Havane de plusieurs autres marques en magasin et à vendre par
LABORDE & XIQUES,
14 jn 37, rue de la Commune

CAFE—600 sacs café de la Havane, à vendre par
LABORDE & XIQUES,
14 jn 37, rue de la Commune

INDIGO—5 surons indigo de Guatemala, à vendre par
LABORDE & XIQUES,
14 n 37, rue de la Commune

EN magasin et à vendre par les soussignés:—225 caisses vin rouge, Chateau Malvirade, 150 do do St Julien, 255 vieux do du Côte Rôtie, 50 do do blanc Chateau Bousset, 10 barriques vieux vin rouge pour familles, 100 caisses Vermouth de Picard & Co, 20 do eau de fleurs d'oranger de L. Bardon, 150 do muscat de Frontignan, 10 do fruits au jus, poires, prunes, abricots, pêches, 10 do do à l'eau de vie do do, 30 paniers bouteilles "eaux minérales, champagne et vin rouge, 13 huitièmes Cognac "A. Camus," 5 quarts "A. Lafontaine & Lomprey", 1500 damejeannes de 5 gallons, 300 do de 3 do, 500 do de 2 do, 500 do de 1 do, PAUL JUGE FILS & Co,
14 juin 27, rue St Louis

Damejeannes.—Damejeannes

EN débarquement du navire Isabella, du Havre, 1000 damejeannes de 5 gallons, à vendre par
LANATA, GANDOLFO & Co,
14 juin 9 et 10 rue Jefferson

DEMANDE—On désire trouver un excellent cuisinier français, auquel on donnerait des bons gages. On donnerait la préférence à une personne de couleur. S'adresser au No 187, rue de l'Esplanade, entre Remparts et Bourgogne. 14 juin—4f

THE—300 caisses thé Pouchong, Poudre à canon et Impérial.
CHANDELLES—Patentées, de Judd, 100 caisses chandelles blanches et différentes couleurs.
INDIGO—20 surons de Carracas et 10 caisses de Manille, à vendre par
W F VREDENBURGH & Co,
14 juin 29, Vieille Levée

HUILE DE BALEINE—1,000 gallons huile blanche, à vendre par
W F VREDENBURGH & Co,
14 juin No 29, Vieille Levée

VIN—1,500 caisses St Julien, Médoc, Léoville, Larose, Cantenac, etc., à vendre par
W. F. VREDENBURGH & Co,
14 juin No 29, Vieille Levée

VITRES—5,000 caisses vitres françaises et américaines, de dimensions assorties, depuis 6 sur 8 jusqu'à 36 sur 48; idem double épaisseur et en couleur, à vendre par
W F VREDENBURGH & Co,
14 juin 29, Vieille Levée

RIZ de la Caroline—650 boucauts, à vendre par
B. VALLS,
14 juin 73 Magasins.

CIGARES de la Havane—155,500, en débarquement du brick Mary Elizabeth, à vendre par
14 juin B. VALLS, 73, Magasins.

TABAC—Reçu par le steamship Texas, venant de Vera Cruz, douze balles de tabac du Mexique, à vendre par BRUGUIERE & Co,
14 jn 27, rue Bienville

EN débarquement du navire l'Idea, de Marseille:
150 caisses vermouth de Le Noilly fils & Co, à vendre par J. N. CURIEN,
14 jn encoignure Condé et Dumaine

SALAISONS ASSORTIES—150 caisses variantes en flacons de différentes grandeurs,
20 caisses olives farcies, à vendre par
BERNARD TURPIN,
14 jn 20, Vieille Levée

CACAO—75 sacs cacao Guayaquil, en douane,
24 sacs cacao Guayaquil, en magasin.
A vendre par BERNARD TURPIN,
14 jn 20, Vieille Levée

BAY RUM—1 boucaut à vendre par
BERNARD TURPIN,
14 jn 20, Vieille Levée

THE—170 caisses vert et noir, assortis, à vendre par BERNARD TURPIN,
14 jn 20, Vieille Levée

VINS en caisses—500 caisses St-Julien et St-Estèphe, à vendre par BERNARD TURPIN,
14 jn 20, Vieille Levée

RAZOIRS célèbres de Wade & Butcher, garantis 50 douzaines de ces excellents rasoirs pour l'usage des barbiers,
50 do do de pour usage particulier,
Reçus par le Dirigo, de Liverpool, à vendre par
C. CARRERE,
14 juin 116, Vieille Levée & enc. Madison et Condé.

COUTELLERIE DE TABLE ET DE POCHE—900 douzaines modèles nouveaux et ajoutée à un stock déjà considérable, à vendre par
C. CARRERE,
14 juin 116, Vieille Levée & enc. Condé et Madison,

Verrerie! Verrerie!

400 COLIS verrerie consistant en carafes, gobelets, lampes, chandeliers, compotiers, corbeilles à fruits, bols à punch, à vendre par
C. CARRERE,
14 juin 116, Vieille Levée & enc. Condé et Madison.

FAIENCE commune—Un assortiment général en balles et assortis à la convenance des acheteurs, à vendre par C. CARRERE,
14 jn 116, Vieille Levée et enc. Condé et Madison.

VERRERIE pour les pharmaciens—200 colis contenant en pobans, fioles, bocaux, &c, &c, à vendre par C. CARRERE,
14 juin 116, Vieille Levée, et enc. Condé et Madison.

COUVERTS plaqués sur argent d'Allemagne, cuillers, fourchettes, cuillers à soupe, à vendre par
C. CARRERE,
14 juin 116, Vieille Levée et enc. Condé et Madison.

A LOUER.

UNE bonne domestique sachant faire la cuisine. Pour les conditions s'adresser No 32, rue de Levis. 13 juin

Modes, Souliers et Chapeaux.

[illegible] caisses venant d'arriver et en débarquement des navires Vandalia, Statesman, Sherman, Eglantine, et de la barque [illegible] à vendre [illegible] J. MORRIS & Co.
14 juin 12 et 14, rue de la Douane

Conserves de St-Louis.

[illegible]

[illegible]

Suif.

CHANDELLES—1000 caisses et demi-caisses chandelles de l'Etoile.
WHISKEY—300 barils Excelsior de Russell.
CORDE—150 rouleaux chanvre du Kentucky.
FARINE—800 barils S fine et extra.
JAMBONS—200 tierçons jambons préparés.
BEURRE—150 [illegible] et [illegible] beurre nouveau.
GRAISSE—300 barils et 1000 barillets.
BŒUF—500 barils et boucauts mess et première qualité de Davis.
WHISKEY—30 barils vieux Monongahela.
CORNICHONS—10 barils cornichons naturels au vinaigre.
SALERATUS—30 boucauts de 1re qualité.
LANGUES DE BŒUF—30 caisses langues fumées
BŒUF SEC—30 barils et tierçons bœuf sec.
HUILE DE GRAISSE—50 barils No 1, marques Shilleto et Tobin,
A vendre en lots à la convenance des acheteurs, par SECOMB, VOORHIES & Co,
11 juin—2m 15, rue Tchoupitoulas

ATTENDU incessamment par le navire Ses Lion, venant de Marseille—
50 barriques vin rouge Bandol 1er choix;
4 quarts Madère très vieux, à vendre par
POREE & GIRARD,
11 juin 7, rue St-Louis

H. de Goer et Riffard

ONT transporté leur bureau au No 28, rue de la Douane, entre Chartres et Vieille Levée.
10 juin

MALLES—100 malles américaines, à vendre à très bon marché, par
LAGAY & LECANU,
10 juin 36, rue de Chartres

CALEÇONS—100 douzaines caleçons toile légère, 100 do do coton écru, reçus par le Cherokee, à vendre par LAGAY & LECANU,
10 juin 36, rue de Chartres.

CHEMISES de peau—125 douzaines chemises en coton écru pour l'été, reçues par le Cherokee, à vendre par LAGAY & LECANU,
10jn 36, rue de Chartres

CHEMISES—200 douzaines chemises blanches, reçues par le Cherokee, à vendre par
LAGAY & LECANU,
10jn 36 rue de Chartres

ORLEANS HIGH SCHOOL,
Rue de l'Esplanade, No 58.

M. EVERETT se fait un vrai plaisir d'annoncer aux parents ainsi qu'aux personnes chargées de faire élever des enfants, qu'il s'est assuré d'une manière permanente les services de Mr. Roy, qui, pendant plusieurs années, a été si utile à la prospérité de l'établissement et qui, pendant quelque temps, s'était absenté, au grand regret des parents.

Le principal peut donc maintenant établir un système de discipline qu'il avait en vue depuis longtemps et maintenir l'ordre le plus parfait pendant les classes et pendant les récréations.

Le personnel de l'institution est complet et par conséquent rien ne manque pour assurer les progrès des élèves confiés à ses soins, sous la direction de professeurs expérimentés.

Les parents sont respectueusement invités à visiter l'établissement, où ils pourront toujours obtenir des prospectus. 29 mai

FROMAGE DE GRUYERE—2 boucauts fromage de Gruyère, qualité supérieure, à vendre par
1 ju A COUTIN, 14 rue Bienville

PAPIER PEINT.

REÇU par le navire Manchester, du Havre, et à vendre par les soussignés:
Un grand assortiment de papier de tenture en tout genre et aux prix les plus réduits.
Vor. HEBERT & Co,
4 ju 149, rue de Chartres.

NATTES, TAPIS et MEUBLES.

67 rue Royale.

LES soussignés viennent de recevoir un grand assortiment de nattes de fantaisie et à carreaux rouges et blancs, tapis, meubles, étoffes, rideaux de dentelle et de mousseline, corniches, tôle pour rideaux, service en argent plaqué, bronze, porcelaine, etc.
30 mai—1m F. MALLARD & Co.

Campêche nègre.

500 douzaines Campêche nègre, reçus par la goelette Aparecida, et à vendre à des prix raisonnables par les soussignés.
ALBERT & TRICOU,
9 n 37, rue de Chartres.

BOTTES ET SOULIERS pour dames, demoiselles et enfans. 300 caisses en débarquement du navire Emma Watts et des barques [illegible] Eglantine, comprenant un bel assortiment propre au commerce de l'été, à vendre par
J. M. GOULD & Co,
9 juin 6, rue des Magasins

VIN en barriques—50 barriques Margaux Médoc,
50 do St-Estèphe,
32 do Pauillac Médoc,
en débarquement du navire Jean Louis de Bordeaux, à vendre par J. & J. TARDOS,
8 jn 31, Vieille Levée

VIN rouge en caisses—65 caisses Chateau Léoville, Margaux, Lafitte, en débarquement du navire Jean Louis, de Bordeaux, à vendre par
J. & J. TARDOS, 31, Vieille Levée

VIN BLANC en caisses—15 caisses Chateau Yquem, en débarquement du navire Jean Louis, de Bordeaux, à vendre par
J. & J. TARDOS, 31, Vieille Levée

COGNAC—52 fûts Jules Durand & Co, Larochelle, 20 fûts Alex de Rentezan 1840, 27 fûts Jean Louis 1795, en débarquement du navire Jean Louis, de Bordeaux, à vendre par
J. & J. TARDOS, 31, Vieille Levée

VIN BLANC en barils—100 barils Haut Sauterne, en débarquement du navire Jean Louis, de Bordeaux, à vendre par J. & J. TARDOS,
31, Vieille Levée

GENIEVRE—15 pipes genièvre qualité supérieure, en débarquement du navire Statesman, du Havre, à vendre par J. & J. TARDOS,
31, Vieille Levée

CHAMPAGNE—60 paniers en débarquement du navire Statesman, du Havre, à vendre par
8 jn J. & J. TARDOS, 31, Vieille Levée

EN magasin et à vendre—1100 damejeannes de 5 gallons, par L. MAJESTE,
115 rue de Chartres

242 barriques vin de Catalogne, reçus par le brick Paquete de Taragona, sous les clés de la Douane, à vendre par Y. QUADRAS & Co,
13 jn 16 rue de la Douane

SULPHATE de Quinine—2500 onces, en magasin et à vendre par E. J. HART & Co,
13 jn 79 rue Tchoupitoulas

VINS DE BORDEAUX, &c.—60 barriques vin bon ordinaire,
10 barriques vin pour familles,
60 barils vin blanc Sauterne Barsac,
20 balles bouchons pointus,
en débarquement de la barque Jean Louis, à vendre par A. DELAMARRE,
13 jn 9, rue Bienville

Navire Trenton, de Marseille.

ATTENDU incessamment, et à vendre:
300 caisses vermouth La Noily, garanti limpide,
100 caisses absinthe La Noily,
100 barils vin Oporto doux (la Couronne),
40 barriques vin rouge Bertolott,
50 paniers huile d'olive Plagniol,
100 caisses salaisons capres et côtelettes,
2 grands barils olives Verdalle à la saumure,
10 caisses chandelles de suif sans mèches,
3 boucauts gomme arabique,
1 boucaut crème de tartre pulvérisée,
A vendre par ANT GIRAUD,
13 jn 46, Vieille Levée

EN magasin—20 barriques vin rouge Bergasse,
40 barriques vin rouge Bordeaux, bon ordinaire,
10 barriques vin rouge pour familles,
100 paniers huile d'olive Martin Sue,
120 caisses vermouth La Noilly,
140 do do Turino,
20 do vin muscat Frontignan,
200 do salaisons assorties de Marseille,
15 balles bouchons réguliers et pointus,
A vendre par ANT. GIRAUD,
13 jn 46 Vieille Levée

SUIF de France—Reçu directement 25 caisses suif de France, première qualité, en magasin et à vendre par DUNTZE & IKEN,
13 juin Enc. Royale et Conti

FROMAGE de Gruyère—20 meules fromage de Gruyère, reçu par le navire Statesman, du Havre à vendre par DUNTZE & IKEN,
13 juin Enc. Royale et Conti.

FRUITS au jus—20 caisses de fruits au jus, reçues de Bordeaux, par le navire Carolina Louisa, à vendre par DUNTZE & IKEN,
13 juin Enc Royale et Conti

JUS DE FRUITS—25 douzaines jus de framboises, jus de fraises et jus de groseilles, pour la fabrication de sirops, reçus par la Caroline Louise, de Bordeaux, à vendre par
DUNTZE & IKEN,
13 juin Enc. Royale et Conti.

SALAISONS françaises—50 caisses de câpres, anchois, cornichons, olives et variantes, venant d'arriver par la Caroline Louise, de Bordeaux, à vendre par DUNTZE & IKEN,
13 juin Enc. Royale et Conti.

CONSERVES alimentaires—Patés truffés en ½ et ½ boîtes, cèpes, champignons, truffes, etc. débarquant de la Caroline Louise, de Bordeaux, à vendre par DUNTZE & IKEN,
13 juin Enc. Royale et Conti.

A VENDRE, en débarquement du navire Idea, de Marseille—2 bis fromages Parmezan, 2 caisses véritables saucissons de Boulogne, 1 do champignons secs, 1 do pâtés assortis, 5 futailles graines de Lin, 400 paniers huile de Barignan,
JOSEPH LANATA,
6 juin 11, Jefferson, 12, Toulouse.

EN débarquement du navire français Jean Louis, venant de Bordeaux:
64 barriques vin rouge bon ordinaire, à vendre par
6 juin E DESCHAMPS, 67, Condé.

CHAMPAGNE.—100 paniers Champagne, raisin Ducal, en bouteilles et demi-bouteilles, en débarquement du navire Statesman venant du Havre, à vendre par R. CABUZAC & CO.,
6 juin 30, Vieille Levée

HUILE d'olive—Attendu par le navire Trenton de Marseille: 300 paniers de 12 bouteilles huile 24 onces Min Sue, 140 cais. do do do; 25 paniers 24½ bouteilles et 12 bouteilles do do do; 25 1½ paniers de 12 ½ bouteilles do do do; 25½ paniers 12½ do 12 do do, à vendre par LANATA, GANDOLFO & Co,
6 juin 9 et 10, rue Jefferson

VIN Bergasse—50 barriques, eau verte, 25 caisses, vin muscat, 150 caisses Delestang, vermouth 100 caisses Noilly, absinthe, 50 caisses Pernod, Bruneton & Co.; Kirshwasser, 50 caisses do do, attendu par le navire Sea Lion à vendre par
LANATA, GANDOLFO & Co.
6 juin 9 et 10, rue Jefferson

Chapeaux.

ASSORTIMENT de première qualité de chapeaux Panama, noirs et feutres, chapeaux gris, casimir, magyar, chapeaux communs noirs, pour nègres, etc, à vendre par G. W. DUNBAR,
13 jn 5 rue des Magasins

BOTTES, Souliers et Brodequins—En magasin et débarqué tout récemment de la barque Eglantine, un bel assortiment de souliers pour dames, demoiselles, messieurs et enfants, style nouveau, pour le commerce de la ville et de la campagne, à vendre par
G. W. DUNBAR,
13 jn 5 rue des Magasins

F. JAUFROID,
No 62, Rue de Chartres.

REÇU par le steamer Cherokee, un grand assortiment de marchandises, consistant en:
Bas en coton et en filoselle, pour dames,
Chaussettes anglaises pour hommes,
Do do chinées, première qualité,
Bretelles élastiques à lacets,
Passementerie et serpentine, fil, cotons et laine,
Galons soie, unis et moirés pour garnitures,
Peignes à chignon, écaille et imitation,
Peignes à retaper, blancs et façon buffle,
Eventails en laque et en ivoire,
Baleines longues et courtes pour robes et corsets; et en général tous les articles nécessaires à la couture.

Aussi:

Un joli choix de bandes brodées de toutes largeurs,
Manchettes et chemisettes brodées,
Mouchoirs batiste do,
Cols à la mousquetaire, etc.

Le soussigné prévient sa nombreuse clientèle, que vu le moment avancé de la saison, il vendra ces articles aux prix les plus modérés.

Messieurs les marchands sont priés de venir visiter l'assortiment. F. JAUFROID,
11 juin

F. JAUFROID,
No 62, RUE DE CHARTRES.

REÇU par les derniers arrivages, un grand assortiment de corsets français sans coutures, en coutil, en satin chiné, etc, à vendre à des prix très modérés. 11 ju

A louer—Le premier étage de la maison encoignure Bienville et Royale.
S'adresser à la Pharmacie, de
7 juin ALEXIS & LEVIS.

Liquidation générale.
H. de GOER & RIFFARD

AYANT transporté leurs bureaux [illegible]

[illegible]

MAIRIE DE LA NLLE-ORLEANS.
23 mai 1853.

CONFORMEMENT à une résolution adoptée par le Conseil Commun de la ville de la Nlle-Orléans, approuvée le 21 mai 1853. Avis est par le présent donné que dans trente jours, et pas moins, après la publication du présent avis, le Conseil Commun de la ville de la Nlle Orléans prendra en considération l'amélioration projetée par la dite résolution, savoir: l'ouverture de la rue Genois, à partir de la rue Bienville jusqu'au Bayou St-Jean, conformément à l'acte de la législature du 3 avril 1832, réglant l'ouverture des rues, &c, et conformément à l'acte amendant le dit acte, approuvé le 3 mai 1847.
A. D CROSSMAN,
21 mai—30 Maire.

BAIE ST-LOUIS et PASSE-CHRISTIAN.
Magasin de Foin et de Provisions.

LES soussignés annoncent à leurs amis et au public qu'ils ont établi deux branches de leur magasin, l'une à la Baie St-Louis et l'autre à la Passe Christian. On y trouvera constamment un approvisionnement complet de: AVOINE, MAIS, FOIN, SON, FARINE, FEVES, etc. etc., et toutes sortes de PRODUITS DE L'OUEST, qui seront vendus aux prix de la Nouvelle Orléans. Les acheteurs ne payeront que la différence du fret.
23 mai—1m M. ELLIOT & Co

Compagnie du grand Chemin de fer de la Nlle Orléans, des Opelousas et de l'Ouest.

L'élection d'un bureau de directeurs de cette compagnie, qui devra servir du 1er lundi de juin 1853 au 1er lundi de février 1854, aura lieu conformément à la Charte, MERCREDI, 29 juin prochain de 9 heures du matin à 3 heures après midi, au bureau de la compagnie, au coin de la rue Bienville et Passage de la Bourse.
Par ordre du Bureau.
N. O. 14 mai 1853. B. F. FLANDERS, secrétaire
14 mai

AUX ENTREPRENEURS.

DES soumissions cachetées seront reçues jusqu'au 15 juin pour la construction de la Loge L'Etoile Polaire, au coin des rues Histoire et Amour. Le plan et le cahier des charges sont exposés au bureau de E. Lareaule, notaire public, Passage de la Bourse, près de la rue St Louis, où on devra laisser les soumissions cachetées. M. MEILLEUR,
30 mai—15j Secrétaire

EN magasin et à vendre par les soussignés:
10 barriques vin rouge vieux pour famille;
15 do do St-Estèphe bon ordinaire;
12 do do St-Julien do
20 do marques supérieures assorties;
20 demi barriques vin blanc Haut Barsac;
100 caisses St-Julien;
45 do St Estèphe,
24 do hautes marques assorties,
21 quarts de pipe Cognac, diverses marques;
20 damejeannes vieux Th Godard;
45 do autres marques supérieures;
150 paniers anisette Chauvet supérieur,
55 do do surfine;
50 do do Clermont supérieur;
30 caisses curaçao,
27 do absynthe;
30 do liqueurs assorties surfines;
24 do do do surfines;
10 barils Monongahela Rye & Bourbon Whiskey,
11 quarts Madère vieux vin;
15 damejeannes Porto.
POREE & GIRARD,
11jn 7, rue St-Louis.

VERANDAH DE LA RUE CONTI.

Cet établissement restera ouvert tout l'été.
CONDITIONS:
Pension et logement.............$6 par semaine
Pension seulement...............4
Pension seulement avec le vin....5
Chambres garnies à louer de 2 à $4 par semaine
6 juin—1m J. JEWETT, directeur.

A Vendre à l'amiable.
A BOULIGNY, à côté du marché.

QUATRE TERRAINS à vendre avec les bâtisses qui se trouvent sur chaque terrain, mesurant chacun 28 pieds face au fleuve, et 28 pieds face à la rue Front, sur une profondeur de 100 pieds et avec privilège de batture. Chaque maison est divisée en deux corps de logis et peut être louée à deux locataires. Toutes les bâtisses sont en très bon état. Façades des terrains, rue Water, Common Alley et Front.
Aussi—Deux terrains à vendre, encoignure Bordeaux et Tchoupitoulas, mesurant 30 pieds de face sur la rue Tchoupitoulas et 100 pieds de face et profondeur sur la rue Bordeaux, sur lesquels terrains sont bâties deux bonnes maisons. S'adresser sur les lieux à JEAN BOURDET.
18 mai—30t

ON DEMANDE à louer une jolie maison de résidence à étage. S'adresser chez
FEYTEL, 85 Chartres
2 mai

F. CLAVEL, Pharmacie,
Elève de l'école spéciale de Paris,

INFORME ses amis et le public qu'il a acheté de M. J. LLADO, la pharmacie située rue Vieille Levée, No 150, entre les rues Ursulines et Hôpital.

Les relations qu'il a établies avec les premières maisons de Paris et du Nord lui permettront de tenir son officine constamment pourvue de médicaments frais et choisis. Il reçoit aussi directement de la maison la France un grand assortiment de plantes médicinales et d'extraits végétaux.

La plus minutieuse attention et la plus rigoureuse exactitude seront toujours apportées à l'exécution des ordonnances de Messieurs les Médecins.

M. F. CLAVEL ayant travaillé longtemps dans les meilleures laboratoires de Paris se charge de faire toute espèce d'analyse chimique à des prix modérés.

REFERENCES:
Dr J. Bougrot, | Dr C. Déléry,
Dr H. Duret, | Dr Rancé.
21mai—1m

CHEMISES! CHEMISES! CHEMISES!
FRANCIS FABRE & CO.,

(Au coin des rues Commune et St Charles, Au dessous de l'Hôtel St-Charles.)

Appellent l'attention de leurs amis à leur grand assortiment de CHEMISES DE TOILE ET DE COTON, des dernières modes de Paris. Il n'y a pas de meilleures chemises quant au genre et à la solidité, et ils les vendront aux prix les plus modérés.
23mai

Magasin de Chaussures à vendre à l'amiable.

LE Magasin de Chaussures qui est établi depuis plus de dix ans à l'encoignure Sud des rues St Pierre et Bourbon, est à vendre. Ce magasin est bien achalandé et bien fourni de toutes sortes de Chaussures du Nord et Créoles, n'ayant pas une seule paire de souliers de rebut.

Pour les conditions qui seront libérales, s'adresser au magasin de chaussures, encoignure Dumaine et Royale. 25mai

A LOUER

Deux jolies résidences à Mandeville, face au Lac. S'adresser à S. A. D'HEMECOURT, rue de l'Esplanade, entre Chartres et Royale, 3me district. 24mai—15t

A VENDRE en débarquement du navire Jean Louis, venant de Bordeaux:
150 caisses eau de fleur d'oranger, savoir 100 caisses grand modèle, 50 do moyen.
Par L. MAJESTE,
2 juin 115, rue de Chartres

ATTENDU très prochainement par le Sea Lion, venant de Marseille—7 estagnons eau de fleurs d'oranger, 6 caisses do do, à vendre par
JOHN CLAUZURE, 164, Royale,
4jn entre Toulouse et St Pierre

V. HEBERT & CO.

REÇU par le navire Manchester, du Havre:
Œuvres de Augustin Thierry,
Chateaubriand,
Lamartine,
J. J. Rousseau,
Montaigne,
Molière,
Corneille,
Lafontaine,
Rabelais, &c, &c.
Musée des familles complet,
Magasin pittoresque complet,
Histoire de la Bastille et du Donjon de Vincennes, de France par Burret,
" d'Angleterre, Bogoux & Maniguet,
" la Révolution par Fabel,
" par Cassagnac.
Plus un assortiment complet de livres de piété, parrois sieux nouveau genre, &c. 4n

PAPIERS PEINTS FRANÇAIS.
DELCROIX—Importateur,
No. 106, rue de Chartres, entre Conti et St Louis,

APPELLE l'attention des entrepreneurs, propriétaires, &c., sur

Le grand assortiment de
PAPIERS PEINTS,

qu'il vient de recevoir par les derniers arrivages de France, des dessins les plus nouveaux et des meilleures fabriques, pour maisons, cafés, salons, &c. Papier haut satin (blanc Alva) papier glacé, sujets historiques, salle à manger, marbres, bois, statues, corniches, granit, devants de cheminée, petits satins, papiers communs, depuis 10 jusqu'à 25 cents.

Les personnes qui viendront examiner son stock s'assureront qu'elles ne peuvent trouver mieux, ni surtout à meilleur marché. 9 sept—a

Biscuits de Crackuell.

500 boîtes biscuits de Crackuell, à vendre en gros et en détail, par
JOHN WINCOR, confiseur et pâtissier
15 jan—a 55, rue de la Vieille Levée.

A LOUER—Une maison à Mandeville. S'adresser à E DECHAMPS,
13mai 67, rue Condé

EN débarquement du navire l'Alma et à vendre par les soussignés:
100 barriques vin rouge bon ordinaire pour famille.
BOYER FRERES,
10mai Encoignure Moreau et Mandeville.

Compagnie d'Assurance de Liverpool et de Londres contre l'Incendie.

CAPITAL: DIX MILLIONS DE PIASTRES.

FOND de réserve:—Un million trois cent mille piastres avec la responsabilité illimitée des actionnaires de toutes les dettes de la Compagnie.
CHS. BRIGGS, Agent,
10janv—1an Encoig. St Charles et Union

LE REPUBLICAIN.

Journal français quotidien publié à New-York.

AFIN de répondre aux nombreuses demandes d'abonnement qui lui ont été adressées, l'administration du Républicain a établi chez les soussignés une agence où l'on peu dès aujourd'hui souscrire.

Conditions de l'Abonnement:

Un an.........................6.
Six mois......................4.
Trois mois....................2.
(Les frais de poste restent à la charge de l'abonné.)
A. PAYA & CO.
3juin— 56, Chartres.

Maison à Louer.

A LOUER—Une maison située 66, rue Dauphine, entre Condé & Bienville. S'adresser sur les lieux à QUEYROUZE & LANGSDORFF,
17 mai 11 et 13, St Louis

ATTENTION GOURMETS.

A VENDRE, en débarquement de Jean Louis et Caroline Louise, de Bordeaux, et en magasin du soussigné, où l'on remplit les ordres de comestibles de toute sorte et de 1ère qualité:
200 quarts et demi-boîtes foie truffé,
200 demi boîtes cèpes à l'huile,
200 boîtes et demi boîtes petits pois,
600 do do sardines à l'huile,
500 caisses vin rouge et blanc 1ère qualité,
30 barils vin blanc,
104 barriques vin rouge Chateau Bonneau.
J. FISSE,
11 juin—15 encoignure St Pierre et Royale

Sucre de la Havane.

376 caisses sucre blanc, jaune et brut.

Café de la Havane.

330 sacs café vert de la Havane, 1ère qualité.

Cigares de la Havane.

70,000 cigares Cabanas et autres marques.

Confitures de la Havane.

30 caisses confitures assorties.
En débarquement du brick P. Soulé, venant de la Havane, et à vendre par S. DE VASER & Co,
27 avril 36, Vieille Levée

Meubles—Meubles—Meubles.

Le soussigné appelle l'attention des marchands, des planteurs et des marchands de la campagne en général à son grand assortiment bien choisi de Meubles, qu'il vendra à des prix bien au-dessous du cours d'aucun autre marché du Sud. L'assortiment consiste en tables, bureaux, armoires, secrétaires, lits, chaises, sofas, divans, et grand assortiment en acajou et noyer, tables, tables à jouer, armoires en bois de rose et acajou, bureaux, [illegible] des mains, toilette, [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] grand assortiment de meubles ordinaires.

—AUSSI—

Un grand assortiment de tapis du dernier genre et de tapis de Bruxelles; de tapis de pied, tapis ordinaires, ordinaires, toile cirée, nattes, beaux, paillassons, cordons et glands.

Un bel lot de glaces françaises à cadre doré, [illegible] dorées, bordures et tâches de rideaux, transparents, &c.

Les marchands de l'ouest qui se trouvent engagés [illegible] sont invités à venir examiner notre stock. On remplira avec promptitude les ordres [illegible] [illegible]
JOS. E. HUBBARD.
[illegible]

Bureau du Railroad de la Nouvelle-Orléans et Carrollton.

Nouvelle Orléans, 27 mai 1853.

AVIS—La direction de cette Compagnie a déclaré un dividende de huit pour cent payable aux actionnaires ou à leurs fondés de pouvoirs, à ce bureau, à partir du lundi, 6 juin prochain.
Par ordre de la direction, CHARLES BAQUIE,
30 mai—10 Secrétaire

Compagnie du grand chemin de fer de la Nlle Orléans, de Jackson et du Nord.

Nlle Orléans, 27 mai 1853.

AVIS est donné aux souscripteurs au fond capital de cette compagnie, qu'un versement de dix pour cent sera dû et devra être payé JEUDI, 30 juin 1853.
Par ordre du bureau. JOHN CALHOUN,
27 mai—au 30juil Secrétaire

Banque des Citoyens de la Louisiane.

L'ELECTION de cinq Directeurs par les Actionnaires de cette Banque, conformément à la loi du 10 mars 1852, aura lieu au bureau de la Banque le lundi 27 juin prochain, entre 10 heures A M et 2 heures P. M.
Par ordre: EUG. ROUSSEAU,
23mai—3emp Caissier.

MM. J. D. DENEGRE,
A. B. ROMAN,
J. A. BRAUD,
JOHN G. GAINES,
JOHN O. WOODRUFF,
seront soutenus à la prochaine élection, comme directeurs de la Banque des Citoyens de la Louisiane.
25mai—27 Par un Grand Nombre d'Actionnaires

Banque des Citoyens de la Louisiane.

LES actionnaires sont invités à passer à la Banque et enregistrer leur vote pour ou contre l'acceptance de l'acte autorisant la conversion d'actions garanties par hypothèque en actions au comptant, approuvé le 28 avril 1853.
Par ordre E. ROUSSEAU,
13 juin—au 30 Caissier.

Banque des Citoyens.

5 avril 1853.

LES actionnaires sont priés de passer à la Banque pour enregistrer leurs votes pour ou contre l'acceptation de l'acte pour changer les qualifications requises des directeurs de la Banque des Citoyens de la Louisiane, approuvé le 11 mars 1853.
Par ordre E. ROUSSEAU,
5 av—au30 Caissier.

Banque de l'Union de la Louisiane.

Nouvelle Orléans, [illegible]

LES ACTIONNAIRES de cette Banque sont respectueusement informés qu'en vertu des pouvoirs de souscription est maintenant ouverts à la Banque, No 16, rue St-Charles, afin que tout actionnaire qui jugera convenable, prenne des actions dans le nouvelle association qui, en vertu de la loi sur les Banques libres, doit être incorporée sous le nom de [illegible]
13 juin—1m GEO A. FREREF, Caissier

Compagnie du Grand Chemin de fer de la Nlle Orléans, des Opelousas et de l'Ouest

AVIS est donné aux actionnaires de cette compagnie qu'ils auront à se réunir au bureau de la Compagnie, au coin de la rue Bienville et du Passage de la Bourse, LUNDI, 29 juin, à midi, pour prendre en considération les amendements qui ont été faits à la charte par la dernière Législature de l'Etat et qui n'ont pas encore été approuvés par les actionnaires.
Par ordre du Bureau.
BENJ F. FLANDERS
2e mai Secrétaire

AVIS.

LES soussignés ont l'honneur d'annoncer à leurs amis et au public en général qu'ils ont ouvert au No 34 rue Dumaine, entre les rues Condé et Levée un magasin de groceries où se trouvent toujours à des prix modérés et de la meilleure qualité un assortiment complet de marchandises.
Nouvelle Orléans, 30 mai 1853.
P. E. TRICOU,
J. E. CHARBONNET.

Le soussigné profite aussi de cette occasion pour faire savoir à ses amis qu'il a transporté son bureau au No 34 rue Dumaine, et qu'il continuera à s'occuper d'ENCAN comme par le passé.
30mai—15 P. E. TRICOU.

HOTEL MAGNOLIA,
à Biloxi.

Ce magnifique hôtel, si avantageusement connu des amis de la ville, s'ouvre, vient d'être réouvert sous la direction de Mme JACQUES DESPORTES. Cet établissement, situé dans le centre de la petite ville de Biloxi, vis-à-vis le wharf de Free Landing, premier débarcadère des bateaux à Biloxi, jouit de la plus belle situation qu'on puisse trouver. On peut dire que l'on se trouve dans cet excellent hôtel à la fois à la ville et à la campagne. Il y a un établissement de bains dans le lac, et une charmante embarcation pour faire des excursions à la disposition des personnes qui fréquentent l'hôtel. Le propriétaire de l'hôtel des Magnolia ose espérer de recommander sa table, qui possède déjà une réputation justement acquise.

PRIX DE LA PENSION.
Les familles au mois...........$30 par personne.
Enfants et domestiques.........moitié prix.
Visiteurs, $1 par jour,—avec le coucher, $1.50.
31 mai—1m

HOTEL BELLOUARD,
à la Baie St-Louis.

Mme BELLOUARD vient de rouvrir sa pension de la Baie St Louis, et en fera l'ouverture le 1er juin. Elle a pris toutes les mesures possibles pour rendre sa maison agréable aux personnes qui voudront l'honorer de leur patronage. Comfort, soins, attention constante, table dressée et abondamment servie, on trouvera tout ce que peut exiger le touriste le plus difficile.

Mme Bellouard croit devoir annoncer d'une manière spéciale qu'elle a engagé les services d'un excellent chef de cuisine, connu par son habileté et ses ingénieuses recherches. C'est pour eux et pour les familles qui passent l'été à la Baie St Louis une bonne fortune.

N. B.—Un établissement de bains est attaché à l'hôtel. 25mai—1m

HOTEL DES CHENES VERTS,
Biloxi, Mississipi.

CET Etablissement, résidence d'été si bien connue dans le Sud-Ouest, sous la direction de Mme ELIZABETH PRADAT et de son fils JOHN B. PRADAT, située à environ un mille du village de Biloxi, sera ouverte aux visiteurs le 1er Juin.

Les Chênes Verts sont trop bien connus pour nécessiter une longue description. La popularité dont jouit cet établissement depuis nombre d'années ne fait qu'augmenter. Ses nombreux avantages naturels, sa position sur le lac, ainsi que l'eau salée pour une des plus grandes douceurs, propres et comparable, favorablement les bons [illegible] de la Nouvelle-Orléans, Mobile et de tous les environs.

Les propriétaires ont fait pendant l'hiver de nombreuses améliorations. La Buvette et la salle de Billards ont été réparées et mises à neuf, des Bateaux à voile seront en tout temps mis à la disposition des pensionnaires, qui des vins sera servi à dîner.

On pourra toujours se procurer des Chevaux et des voitures. En outre, la célèbre BANDE DE MUSIQUE de la Nouvelle-Orléans est engagée, et on peut s'attendre à deux bals par semaine.

Les visiteurs devront descendre aux CHENES VERTS sont priés d'en informer les capitaines de bateaux, qui les débarqueront au wharf de l'hôtel.

CONDITIONS:
Par semaine........................$10
Par jour...........................2
Les enfants et les domestiques paieront moitié prix. 25mai—3m

VIN ROUGE—Attendu par navire Jean Louis, de Bordeaux—201 caisses vin rouge St Julien, à vendre par CAVELIER & MAXENT,
9n 169, rue Royale

EN débarquement du navire Jean Louis, de Bordeaux:
57 caisses fruits à l'eau de vie assortis,
50 do do au vinaigre (variantes)
20 do do au jus de 12 bouteilles,
31 do do do 24½ bouteilles,
300 do vin rouge St Julien,
20 barriques vin rouge St Emilion,
20 do do St Estèphe, à vendre par
A. CARRIERE,
7 juin 25 Vieille Levée

EN débarquement de la barque Louise Bosse, de Bordeaux:
4 barriques vin rouge St Julien,
12 futailles eau de vie Nantes et Brandram,
12 do do célébrée Boneywine,
33 paniers huile sublime Carmel.
A vendre par A. CARRIERE,
7 juin 25 Vieille Levée

EN débarquement de la barque Lion, de Marseille:
80 barriques vin rouge, 100 quarts vin Porto, 100 do vin de Madère, 150 caisses vin muscat, 100 caisses Vermouth, à vendre par A. CARRIERE,
7 juin 25 Vieille Levée

ATTENDU incessamment par le Trenton de Marseille:
300 caisses vermouth Noilly garanti limpide,
100 do absinthe do,
50 paniers huile Plagniol, grandes bouteilles,
100 barils vin Oporto doux (la Couronne),
40 barriques vin rouge Bertolott,
90 caisses salaisons assorties avec câpres,
3 boucauts gomme arabique.
A vendre par ANT. GIRAUD,
30 mai 46, Vieille Levée

MAGASIN DE SELLERIE

DE

Newark, N. J.

ANDREW G. BULL & Co, No 15, rue du Canal, Nouvelle-Orléans, entre les rues Camp et Magasins, manufacturiers et importeurs de [illegible] et tout article dans ce genre, ont constamment en main un grand assortiment de selles, brides, martingales, malles de voyage, fouets, sangles, harnais et brides, peaux de sangliers, outils de sellerie et autres articles—Rue du Canal, No 71.
[illegible] ANDREW G. BULL & CO

N. BRADNER SMITH,
Marchand Commissionnaire, 89, rue Gravier.

A REÇU une commission pour prendre des actes et représenter des témoignages, recueillir des serments, prendre des témoignages, recueillir des preuves. Il tient ses pouvoirs des gouverneurs de Etats suivans, savoir: MAINE, NEW HAMPSHIRE, VERMONT, RHODE-ISLAND, CONNECTICUT, NEW-YORK, NEW-JERSEY, PENNSYLVANIE, OHIO, MICHIGAN, WISCONSIN, INDIANA, ILLINOIS, MISSOURI, KENTUCKY, TENNESSEE, CAROLINE DU SUD, CAROLINE DU NORD, MISSISSIPI, FLORIDE & TEXAS. 29avril—1an

EN débarquement du navire Emperor, venant du Havre:
1000 damejeannes de 5 gallons, 100 do de 2 gallons
100 do de 3 gallons; 100 do de 2 gallons
et 300 do d'un gallon, à vendre par
J. B. PREAU & Co,
23 av 31 et 33, rue Gravier

LIQUIDATION.

LES soussignés quittant leur genre de commerce actuel, pour ne s'occuper à l'avenir que de **Consignations et d'Affaires à commission**, vendent leur stock, qui se compose d'un très bel assortiment de Marchandises sèches, aux prix coûtant et en lots à la convenance des acheteurs.

Ils ne vendront rien à l'encan.

Le 1er juillet prochain, ils transporteront leur bureau dans le local, 28, rue de la Douane, où ils tiendront toujours le dépôt général des couvertures de C. Grasier & Co, de Montpellier, et recevront des marchandises en consignation.
6mai H. DE GOER & RIFFARD,
21, rue des Magasins

TH. HIMBERGER, D. M.,
Médecin élevé en Allemagne et à Paris,
RUE DU MAINE, No 53, entre les rues Conti et Royale. 4 fév—6m

A VENDRE

UN magnifique PIANO d'Erard, grand format, réputé pour être un des meilleurs instruments qui soient jamais venus en Amérique.
S'adresser à PAUL CAIRE,
7ju—3f Notaire, encoignure Chartres et Douane

SUCRE DE LA HAVANE—450 caisses sucre blanc et jaune en débarquement de la goelette Alice, venant de la Havane, à vendre par
R. CABUZAC & Co,
15juin 30, Vieille Levée

SUCRE de la Havane—850 caisses sucre blanc, jaune et brut, de la Havane, en magasin et à vendre par R. CABUZAC & Co,
15jn 30, Vieille Levée

Chemises françaises.
36, rue de Chartres.

A VENDRE à très bas prix par les soussignés:
30 douzaines chemises toile, grandes tailles,
20 do do de brodées riches,
10 do do devant toile, dern. modèles
10 do do percale, do do
10 do do Madapolam do do
10 do do en couleur
10 do do assorties,
LAGAY & LECANU,
3av 36, Chartres

PAPIER PEINT.

Papier peint. Papier peint.

Reçu par la Belle Assise:
[illegible]
à 20, 25, 30 et 35 cents [illegible]
Vor. HEBERT & Co,
[illegible] 149, rue de Chartres